



Mémoire
Présenté par
DJANABOU BAKARY

THE UNIVERSITY OF
NGAOUNDERE

MARCHES, MARCHANDISES ET MARCHANDS DANS
LES ABORDS SUD DU LAC TCHAD :
XIX^e - XX^e SIECLES

Année académique :
2006-2007

REPUBLIQUE DU CAMEROUN
Paix- Travail- Patrie

THE REPUBLIC OF CAMEROON
Peace- Work- Fatherland

UNIVERSITE DE NGAOUNDERE

THE UNIVERSITY OF NGAOUNDERE

B.P. 454 Ngaoundéré Tel./Fax : (237)225 27 67
E-mail : rectorat_ngaoundere@yahoo.fr



P.O. Box : 454 Ngaoundéré Tel./Fax : (237)225 27 67
E-mail : rectorat_ngaoundere@yahoo.fr

**FACULTE DES ARTS, LETTRES ET
SCIENCES HUMAINES**

**FACULTY OF ARTS, LETTERS AND
SOCIAL SCIENCES**

Sujet

**MARCHES, MARCHANDISES ET MARCHANDS DANS LES
ABORDS SUD DU LAC TCHAD :**
XIX^e-XX^e SIECLES

Mémoire présenté en vue de l'obtention du Diplôme d'Etudes Approfondies
(DEA)

Par

DJANABOU BAKARY
Titulaire de la Maîtrise d'histoire

Sous la direction de
SAÏBOU ISSA
Maître de Conférences

Année académique 2006-2007

**CE MEMOIRE A BENEFICIE
DU PROGRAMME DES PETITES SUBVENSIONS
POUR LA REDACTION
DES MEMOIRES ET THESES DU CODESRIA**

CODESRIA BOUTIQUE

SOMMAIRE

TABLE DES ILLUSTRATIONS.....	5
DEDICACE.....	6
REMERCIEMENTS.....	7
GLOSSAIRE.....	9
LISTE DES ABREVIATIONS.....	10
PREMIERE PARTIE : PROJET DE THESE.....	11
I- OBJET DE L'ETUDE.....	12
II- CADRES THEORIQUE ET CONCEPTUEL.....	14
III- RAISONS DU CHOIX DU SUJET.....	24
IV- CADRES CHRONOLOGIQUE ET SPATIAL.....	26
A- Cadre chronologique.....	26
B- Cadre spatial.....	27
V- REVUE DE LA LITTERATURE.....	29
VI- PROBLEMATIQUE ET ORIENTATIONS.....	33
VII- OBJECTIFS DU SUJET.....	35
VIII- INTERET DU SUJET.....	35
IX- HYPOTHESES.....	36
X- RESULTATS ESCOMPTES.....	37
XI- METHODOLOGIE.....	37
XII- ESQUISSE DE PLAN.....	39
XIII- CHRONOGRAMME.....	41
XIV- BIBLIOGRAPHIE.....	43
DEUXIEME PARTIE : ASPECT DEVELOPPEE.....	62

TABLE DES ILLUSTRATIONS

Tableau 1 : présentation de quelques termes du commerce en langues locales...21
Tableau 2 : présentation des enjeux des villes d'étude.....28

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

DEDICACE

A mes frères et soeurs :

- les aînées pour leur soutien moral grâce auquel j'ai pu arriver où je suis
- les cadets pour qu'ils fassent mieux que moi.

REMERCIEMENTS

Ce travail est le fruit de plusieurs entretiens, discussions, débats, orientations et corrections auxquels ont participé plusieurs personnes dont la liste ne saurait d'ailleurs être exhaustive. De ce fait,

Nous remercions avec véhémence le Professeur Saïbou Issa qui, au-delà de cinq années d'enseignements prodigués, accepte depuis trois ans déjà, de diriger nos travaux avec beaucoup de disponibilité, une grande documentation, des conseils instructifs et une rigueur constructive.

Nous remercions doublement Pr. Hamadou Adama, Dr Nizesete Bienvenue- Denis, Dr Taguem Fah, Dr Mbengué Nguimè Martin, Dr Mokam David, d'abord pour les cinq années de formation offertes, ensuite pour leurs documentations fournies ou conseillées.

Pareillement, nous pensons au Pr Thierno Mouctar Bah, Pr Fabien Eboussi Boulaga, Pr Jean- Ferdinand Mbah et Pr Shamololo pour les remarques et les entretiens fructueux qu'ils nous ont accordé lors de l'atelier méthodologique sous-régionale d'Afrique Centrale du CODESRIA.

Que tous nos informateurs trouvent ici notre réelle considération et notre parfaite reconnaissance.

Nous sommes réjouis de l'apport financier de nos parents ainsi que de leur affection grâce auxquels nous avons pu avoir le moral haut durant toute la recherche.

Pour l'accueil chaleureux, les orientations diverses et les multiples conseils qu'ils nous ont gratifié à l'Université de Maïduguri, nous sommes redevable à Dr Ibrahim Waziri, Dr Madawaki et Dr Balami James.

Nous ne saurions oublier les familles Oumaté à Maïduguri et Seini à N'Djaména pour l'hébergement qu'elles nous ont offert.

Un merci particulier à l'endroit de Mouadjamo Amadou et Adamou Amadou, l'un pour avoir accepté de nous introduire auprès de l'autre avec qui nous avons eu des entretiens bénéfiques.

De la même manière, nous pensons à Oumaté Abdoulaye, Tirga Albert, Ibrahim, Seini, Salé, Bachirou, Abdouraman, Harouna Roger, Djénabou et Dingamdoel Narcisse pour leur soutien matériel.

Une reconnaissance parfaite à l'endroit de nos camarades de promotion, nos voisins de cité et nos amis avec qui nous avons non seulement discuté de nos sujets, mais aussi partagé nos meilleurs moments de notre vie estudiantine.

A tous ceux qui ont participé d'une manière ou d'une autre à la rédaction de ce mémoire, mais dont les noms ne figurent pas ici, nous adressons nos sincères remerciements.

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

GLOSSAIRE

Jihad : Guerre Sainte en Islam

Mai : Appellation des rois précoloniaux du Bornou

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

LISTE DES ABREVIATIONS

A.I.R. : Accord d'Intégration Régionale

A.N.N. : Archives Nationales de N'Djaména

A.N.Y. : Archives Nationales de Yaoundé

A.P.M. : Archives Provinciales de Maroua

C.B.L.T. : Commission du Bassin du Lac Tchad

C.E.F.O.D : Centre Français pour la Documentation

C.E.M.A.C. : Communauté Economique et Monétaire d'Afrique Centrale

C.E.O.A. : Communauté Economique Ouest Africaine

G. A.T.T.: **General** Agreement on Tariff Trade

O.M.C. : Organisation Mondiale du Commerce

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

PREMIERE PARTIE :

PROJET DE THESE

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

I- OBJET DE L'ETUDE

La parution de la technique au néolithique révèle l'inhérence de la production à l'homme. Le besoin s'avéra inné, la demande se cultiva, l'offre émergea et l'échange naquit. Il devint rapidement l'adéquate désignation des interactions économiques primitives dans toute société humaine. Désormais consubstantiel aux liens sociaux, l'échange se régula dans le temps et dans l'espace au gré des circonstances favorables ou défavorables qui se succédèrent.

L'interdépendance donc, avant d'être culturelle ou politique, est d'abord sociale et économique, car de toute la geste de l'humanité, aucun individu n'a pu incarner en lui seul toutes les techniques agraires, artisanales, piscicoles, d'élevage ou de chasse qui le conduisent à l'autosuffisance. Ainsi, pendant l'apprentissage, pour la complémentarité et la survivance, par souci d'accumulation, l'échange est devenue une nature, voire un devoir mûrit par l'ensemble de la dynamique sociale qui va des premiers foyers humains à nos jours.

L'Afrique en effet plus qu'ailleurs, le bassin tchadien précisément figure parmi ces plus anciens foyers de peuplement humain. Quelques vestiges archéologiques tels que les « galets aménagés », les mégalithes, les peintures rupestres, les témoignages lithiques et céramiques¹ permettent d'en témoigner. Plus encore, la configuration géographique de cette région est telle qu'on distingue une conurbation des montagnes, une juxtaposition du désert saharien à la savane ou au sahel, la présence des eaux du lac, une population dense, multiculturelle et multilinguistique qui n'est pas sans intérêt pour l'ensemble de la dynamique sociale. Par ailleurs, la zone du Lac Tchad est au carrefour des mobilités sociales des diverses trajectoires. Les hommes y vont et viennent du Maghreb, de l'Orient ou de l'Afrique de l'Ouest ; ce qui favorise la précocité des contacts étrangers et la mise en place des grandes civilisations dont le Bornou, le Ouaddaï, le Baguirmi et l'Adamawa un peu plus au Sud.

¹ Pierre Bonte et *al.*, 1991, Dictionnaire de l'ethnologie et de l'anthropologie, PUF, Paris, p. 15.

Bien plus, au-delà de quelques présences européennes relativement hasardeuses dans cette région du continent noir au XV^e siècle, la colonisation reste le tournant ou qui modifia assez profondément les structures et les conjonctures des royaumes que le Cameroun, le Nigeria et le Tchad se contenteront d'hériter à leurs indépendances.

Au regard de ce qui précède, il apparaît d'une part l'évidence d'un développement rapide des arts et techniques de production, d'autre part une diversification de l'économie dont celle « localisée à différents niveaux au sein des sphères d'échanges différentes correspondant à des spécifications particulières de biens et de services qui circulent selon ces spécifications dans des espaces distincts ». ²Cette économie dite « multcentrée » regroupe l'agriculture des populations montagnardes, l'élevage des peuples de la savane, la pêche des riverains, la chasse des forestiers et l'artisanat de tous.

Logiquement, la notion de complémentarité en découle et déjà, l'échange s'intensifie au rythme de l'accroissement démographique, de l'accroissement des besoins, de l'essor des techniques et de divers mouvements d'émancipation qui affectent les mentalités. Du coup, le processus d'interaction économique est irréversible. Cependant, il demeure anarchique parce que n'étant ni régulé, ni contrôlé dans son processus d'élargissement.

Les marchés comme lieux d'échanges y voient le jour, d'abord comme des foires qui se tiennent à des intervalles de saison réguliers, ensuite comme des établissements permanents dont l'implantation est alors réglementée, pour répondre au besoin de canaliser les productions à la fois spécialisées et étendues. Cette étape du commerce qui cesse d'être complémentaire pour rechercher du profit suscite la monétarisation qui elle-même tire son origine de l'industrialisation et favorise la thésaurisation.

Si l'échange fut tout d'abord complémentaire, ce fut en raison de l'inexistence des monnaies modernes (pièces métalliques), qui pouvaient être

² Claude Robineau, « Anthropologie économique et marché », Cathérine Aubertin et Denis Cogneau (éds.), 1994, *Cahier des Sciences Humaines. Marché et développement. Market and development*, Vol.30, N° 1-2, p.24.

facilement conservables et convertibles. L'apparition de ces dernières, ainsi que la croissance des productions spécialisées concourent à l'émergence d'une classe de marchands. Ainsi, parce que l'ampleur du commerce a intensifié les négoce autrefois périodiques, des hommes se sont dérobés des anciennes tâches de survivance qu'étaient l'agriculture, l'élevage, la pêche et l'artisanat, pour s'orienter vers les échanges (de longue distance d'ailleurs). Des femmes s'y sont timidement, mais progressivement et rapidement intégrées, se spécialisant ou non dans la vente de certains types de marchandises. Les marchandises en effet, outils des marchands, se sont progressivement diversifiées. Elles sont cependant restées dépendantes des communautés qui les produisent.

Le commerce pour ainsi dire dans les abords sud du Lac Tchad est la somme de la trilogie de « M » que constituent le Marché, le Marchand et la Marchandise. Il est difficile de concevoir l'un sans l'autre, mais il est davantage nécessaire de relever les nuances d'ordre terminologique qui se dégagent.

II- CADRES THEORIQUE ET CONCEPTUEL

Au regard de son processus d'émergence, il apparaît que le marché a de tous temps constitué un objet pour des études en histoire économique et en sciences économiques. Parce que sa création obéit à une logique sociale et parce que sa dynamique conduit à la prise en compte des paramètres politiques, culturels et monétaires, le marché, phénomène ancien et concept récent, est à la fois un mot, une notion et une idée. Il dépend étroitement de celui qui le pense, de celui qui l'emploie et de celui qui le vit. C'est une idée de circonstance, de contexte et davantage un terme théorique complexe.

Si vulgairement le marché est un endroit ouvert ou fermé où sont vendus des marchandises et des biens et peut par conséquent renvoyer au souk, à une braderie ou à un khan³, il n'en demeure pas moins qu'il est porteur d'une forte

³ **Souk** : marché ouvert en pays d'Islam, réunissant dans des ruelles, des boutiques et des ateliers (il est parfois identifié au bazar) ; **braderie** : liquidation des soldes en plein air ; **khan** : terme arabo-persan désignant une étape des caravanes et donc un petit marché. Voir A. Rey et J. Rey-Debove (éds), 1991, Le petit Robert 1. Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française, pp. 213, 1059, 3030.

dimension sociale, psychologique, anthropologique et culturelle. Le concevoir comme étant un lieu essentiellement économique est donc une vaine tentative et conduit à une approche purement parcellaire. Il se définit alors comme étant *the area within which buyer and seller are in communication with one another, within which exchange takes place*⁴. C'est donc le lieu de rencontre entre l'offre et la demande de biens, de services ou de capitaux⁵, un endroit, un espace géographique, urbain, communal ou local.

Lors de la rencontre entre l'offre et la demande, l'on y signe des contrats comportant l'achat ou le louage des biens, des services, des capitaux. Il en découle que le marché est une convention et une loi, celle portant sur la fourniture des marchandises, des valeurs ou des services,⁶ bref, l'action de commercer. Dans l'ensemble, il apparaît comme un phénomène d'interaction par excellence, un endroit ou un moment d'expression, d'information et de dialogue. Ainsi,

*the communication sometimes takes place face-to-face and the market then is a very restricted area. On the other hand, the communication may be by telephone, telegraph, cable or radio, in which case the market may be world wide*⁷.

De manière générale, on peut distinguer des modèles théoriques et des types pratiques de marchés. Il s'agit dans la première catégorie des marchés dits boursiers, financiers, au comptant, conditionnels, des capitaux, de change, de travail, publics, secondaires, (...). Dans la seconde série, on distingue les marchés frontaliers, locaux, internationaux, régionaux, interrégionaux, intra- régionaux, à bétails, des femmes, pour ne citer que quelques uns de ceux qu'on retrouve en Afrique, dans le bassin tchadien précisément.

Les marchés dans les abords sud du Lac Tchad obéissent à la logique des économies multicentrées.

⁴ Harold S. Sloan et Arnold J. Zurcher (éds), 1964, *A dictionary of economics*, Fourth ed. Rev., INC, New York

⁵ Yves Bayard et Jean- Claude Colli (éds.), 1996, *Dictionnaire économique et financier*, 6^e éd. Seuil, Paris, p. 910.

⁶ Ibid.

⁷ Harold S. Sloan et Arnold J. Zurcher (éds), 1964, p. 210.

(...) Ils sont constitués de centres économiques distincts reliés entre eux par des réseaux d'échanges, pris dans des zones de force. Ces centres sont des lieux de production, d'offre de facteur et de consommation. Il s'établit entre eux une solidarité fonctionnelle due à la nécessité de leur concours pour l'accomplissement de l'activité économique⁸.

Dans cette logique, des spécialistes appellent « conveyance » les échanges entre biens et services de la même catégorie dans la même sphère ; « conversion », les transferts des biens d'une sphère à une autre⁹.

Au fur et à mesure que se modifient les besoins et les désirs des consommateurs, les méthodes de fabrication, les quantités disponibles de ressources naturelles et d'autres facteurs de production, le marché enregistre un certain nombre de variations tant sur les choix individuels, les préférences, le niveau de vie, la situation sanitaire, l'idéologie, que sur l'appartenance ethnique ou religieuse. Dès lors, au-delà de la dimension économique qu'il revêt, le marché reste un fait social. C'est pourquoi aujourd'hui encore, plusieurs questions font objets de débat quant à l'étude des marchés : qui doit étudier les marchés ? Comment doit-on les étudier ? Sur quelle base ? Et quelles sont les paramètres y afférents ?

Anthropologues, sociologues, psychologues, géographes et historiens s'y sont alors mêlés. Paul Bohannan, Georges Dalton, Paul E. Lovejoy et Karl Polanyi restent de ceux-là les plus illustres.

Lorsque fut placée sous l'égide de Bohannan et Dalton en 1961 l'étude de *Markets in Africa*, les marchés au sud du Sahara en général étaient au terme d'une série évolutive qui allait des sociétés sans marchés à des sociétés dominées par celui-ci. Ils ont déduit que la circulation des produits et des services obéit à une rationalité autre qu'économique. Elle est davantage culturelle et circonstancielle. Cependant, le rapport étroit entre le social (sur fond culturel) et l'économique amène à faire une étude des différents stades économiques de l'humanité et d'explicitier l'évolution des rapports entre les formes économiques et l'état de la société dans l'espace et le temps. Il en naît l'ouvrage *Trade and market in the early empire*, mettant par nécessité et au besoin, économistes, historiens et

⁸ [http:// : www.globenet.org](http://www.globenet.org), 18 décembre 2005, AITEC, « L'idée de marché dans la pensée économique ».

⁹ Barre cité par Serge Lalouche, « Marché et marchés », in Catherine Aubertin et Denis Cogneau (éds.), 1994, p.44.

anthropologues sous la direction de Karl Polanyi¹⁰. Dans la logique d'ensemble de cette étude, l'économie des sociétés africaines est tendue entre deux pôles : celui où l'espace économique et la circulation des biens est compartimentée selon les spécifications anthropologiques et celui où le marché est unificateur et forme un univers dominé par le social¹¹. Dès lors, parce que le marché est essentiel à la dynamique d'une société, parce qu'il est un outil et un objectif pour le développement, le marché pose un certain nombre de questions théoriques : peut-on associer le développement des sociétés au déploiement des marchés ? Jusqu'à quel point le marché convient-il pour décrire un certain type de société ? Jusqu'à quel point doit-on et peut-on créer le marché ?¹²

Pour répondre à ces questions, une kyrielle d'études ont été menées sur les marchés, non sans toutefois poser un certain nombre de problèmes, comme l'observe G. Lagneau. Au plan politique, la question est celle de savoir dans quelle mesure la notion de marché est-elle nécessairement liée à une idéologie libérale ou concurrentielle ? Au plan économique, l'étude s'interroge sur le degré de condamnation du choix et du montant des investissements. Au plan déontologique, il est à savoir dans quelle mesure il implique une inquisition dans la vie privée, une atteinte à la liberté de chacun ? L'épistémologie n'est pas pour les plus simples : facilite-t-elle ou entrave-t-elle le progrès scientifique dans l'analyse et la compréhension du comportement humain ?¹³

L'étude de marché reste par ailleurs conditionnée par celle de l'économie politique et de la politique économique sous-jacente. C'est la logique du canevas d'étude du commerce (en histoire) établi par P.E. Lovejoy. C'est en effet parce que en raison de la variété de leurs éléments, de leurs formes ou de leurs usages, le commerce, la monnaie et le marché constituent des phénomènes autonomes dont la conjonction ne s'opère que dans l'économie de marché gouvernée par un

¹⁰ Ibid., pp. 23- 24.

¹¹ Ibid., pp. 25- 26.

¹² Cathérine Aubertin et Denis Cogneau (éds.), 1994, « Présentation », in *Cahier des sciences humaines. Marché et développement. Market and development*, Vol.30, N° 1-2, p. 4.

¹³ G. Lagneau, « Etudes des marchés »1980, *Encyclopaedia Universalis*, Vol 10, p. 493.

système de prix formé par une offre et une demande exprimées en monnaies¹⁴. Ainsi, le commerce s'étudie selon les types d'échanges pratiqués, selon les biens qui sont achetés et vendus, en fonction des rapports sociaux sur lesquels repose l'échange ou en considérant les conditions techniques de son développement¹⁵. En rapport avec l'un ou l'autre de ces paramètres, le marché considéré comme lieu et moment de la rencontre entre l'offre et la demande, l'acheteur et le vendeur, soulève à l'ère contemporaine quatre grandes problématiques.

Primo, la question de l'urbanisation. Elle paraît dans l'immédiat relever de la géographie et la branche sociologique de l'aménagement. Pourtant, on note dans l'histoire de l'Afrique médiane, une corrélation parfaite entre le déploiement du marché, l'essor de la ville et le déclin de la cité. Le fait important c'est qu'il est difficile de se prononcer sur la question de savoir si la ville est antérieure au déploiement d'un marché ou si au contraire, c'est la force du marché qui suscite rapidement l'agrandissement de la ville en raison de l'accroissement des besoins et donc de la demande. Répondant à cette question, certains auteurs ont montré combien la survie des cités précoloniales africaines dépendait de la présence d'un marché. L'autorité régnante pouvait à cet effet se mouvoir du chef lieu d'Etat préalablement établi vers une ville secondaire dont le marché entraînait en essor, dans le but de s'assurer le contrôle. Il en découle l'antériorité du marché au processus d'urbanisation. Mais, peut-on dans cette logique et dans le contexte actuel créer un marché *ex-nihilo* dans le seul but de susciter l'affluence des populations et de compenser les retards d'urbanisation dans certaines régions du pays ? Le marché est-il, comme une route qui selon l'adage, suscite le développement partout où il passe ? Au-delà de cet angle de réflexion se dégage cet autre selon lequel, il serait difficile, autant qu'il en est déjà de la gestion des frontières, d'avoir une maîtrise de l'environnement urbain, si l'on venait à encourager la prolifération des marchés dans les grands centres urbains des abords sud, du Lac Tchad.

¹⁴ Claude Robineau, 1999, pp. 30-31.

¹⁵ Pierre Bonte, Michel Izard et al. 1991, p. 15.

Secundo, la problématique d'intégration et la question de frontière. D'emblée, lorsqu'on considère les marchés aux abords sud du Lac Tchad, il est difficile de penser à une intégration nationale de chacun des pays en interaction. En effet, au de la manière dont le Chari Baguirmi tchadien et l'Extrême-Nord du Cameroun sont tournés vers le Borno State qui lui-même survie grâce à eux, l'on perçoit une intégration régionale et active. Dans le temps, les points forts de kuka, de dikwa et de Abeche dans les grands royaumes, ont connu des interactions économiques aussi intenses que sont aujourd'hui celles de Maïduguri, N'djamena et Maroua. Le fait étonnant, c'est que ces trois pays n'appartiennent que par leur 2/3 à une même zone d'AIR. Le Nigeria en effet, est membre de la CEAO, alors que le Tchad et le Cameroun sont de la CEMAC. Pourtant, face à la contestation de la frontière par les acteurs économiques, on est en mesure de se demander si au stade où l'on est, un sous-ensemble économique de la CLBT réunissant seulement les abords sud du Lac Tchad n'aurait pas plus de succès que les AIR connus et relativement silencieux.

Tercio, la question d'insécurité. Elle relève au-delà des instabilités politiques, de l'ancienneté et de l'intensité de l'économie mercantile dans la zone étudiée. La remarque, c'est que les routes où se perpétue le grand banditisme relient assez souvent les grands marchés aux grandes villes. La preuve, c'est que moins d'itinéraires de transhumance, comparativement à ceux du commerce sont pillés par an. Pourtant, il est clair que les transhumanciers se déplacent non seulement à pied, mais aussi avec tous les biens dont ils disposent ; de quoi logiquement attirer les « coupeurs de route ». Le marché étant ainsi le facteur d'insécurité, peut-on affirmer avec la dynamique de ceux des abords sud du Lac Tchad, que ce phénomène est loin d'être maîtrisé ?

Cuarto, la problématique de la faim. Elle est tergiversante et controversante quant à la corrélation avec le commerce. D'une part, la famine semble liée à la faiblesse des rentes saisonnières d'agriculteurs et pêcheurs, elles-même dépendantes de l'écologie. D'autre part, la faim peut être liée à une vente abusive

des récoltes. Considéré au cas par cas, le premier prend plus adéquatement la connotation de disette. Le marché en effet n'avait lieu que lorsqu'il y avait surplus de production puisque l'économie des peuples n'était que de subsistance. Or, dans le second cas, il s'avère que le déploiement de marché par le gonflement de la demande conduit parfois à une vente incontrôlée non plus seulement du surplus saisonnier, mais aussi d'une partie du minimum de survie. D'où le « syndrome de grenier vide », la psychose et inévitablement la famine. Ainsi, le déploiement du marché peut conduire à l'avidité du gain et à la liquidation effrénée des denrées de survie. Mais faut-il pour autant surveiller les marchés à la suite de chaque récolte ? Comment dans ce cas assurer le minimum de survie des populations demandeuses qui elles, sont en proie d'une disette écologique, quant on sait que dans les systèmes capitalistes Nigérian, Camerounais et tchadien aujourd'hui les situations des marchés sont déterminantes ?

Au-delà de ces problématiques tentaculaires et rebondissantes à tous les stades de la vie économique au XIX^e comme au XX^e siècles, l'on peut à partir d'une revue linguistique en quatre langues locales de quelques mots et de leurs champs lexicaux, appréhender le commerce du point de vue de ces populations. Les langues kanouri, haoussa, foulfouldé et arabe Choa ont été prises en compte pour leur récurrence à la fois au Cameroun, au Nigeria et au Tchad.

Tableau 1: Présentation de quelques termes de commerce en langues locales

Langues	Mots ou expressions	Traductions en français	Sens littéral en français
Kanouri	-kasou'ou -kéré -kasou'ouna	-marché -marchandises -marchands	- - -Acteur du marché
Haoussa	-kaasouwa -kaayan kaasouwa -dan kaasouwa	-marché -marchandises -marchands	- -les choses du marché -le fils du marché
Foulbé	-Lou'oumo -kou'oudjé tchoggou -filo'wo	-marché -marchandises -marchands	- -les choses de la vente -celui qui vend
Arabe Choa	-souk -bouda'a -sidat-al- tidjaara	-marché -marchandises -marchands	- - -détenteur de la vente

Source : enquête sur le terrain

Le commerce est alors très ancien au sein de ces peuples qui verront naître des classes marchandes et des familles marchandes qui perdureront jusqu'au XX^e siècles.

Le marchand, s'il n'est pas adjectif pour désigner ce qui est propre au commerce, est un commerçant chez qui on achète une ou plusieurs marchandises

(denrées, articles de consommation, unités courantes), qu'il fait profession de vendre¹⁶. En économie générale, il désigne aussi le commerçant personne physique¹⁷. Cependant, au regard des littératures récentes et du langage utilisé dans les sciences économiques et les sciences sociales, le vocable même de « marchand » tend à s'éclipser au profit des termes tels que « négociant », « commerçant », « vendeur », « revendeur », « fournisseur », pour désigner plus ou moins la même chose. Le négociant est alors une personne qui fait du commerce de gros, du négoce¹⁸. Le commerçant lui est aussi une personne qui fait du commerce. Le vendeur est une personne dont la profession est de vendre. Quant au revendeur, il achète pour revendre et le fournisseur demeure une personne ou une entreprise qui fournit habituellement une marchandise¹⁹.

Dans tout entendement, la notion de personne apparaît. Dès lors, la nuance réside soit au niveau de l'individu physique ou abstrait, soit au niveau de l'idée de sa mobilité. Dans le premier cas, l'on admet que le marchand diffère du négociant ou du commerçant parce que les deux derniers n'ont pas besoin d'une présence physique pour marchander. Ce sont assez souvent les adeptes du commerce électronique ou virtuel. Ce qui rend ces notions récentes ou modernes, assez fortes pour le contexte local africain, mais plus adéquates en Occident. Dans le second cas, le marchand peut s'identifier au colporteur ou au fournisseur, puis se distinguer du vendeur, revendeur, négociant et commerçant, car l'idée de fournir ou de livrer qu'il revêt implique le déplacement. Cette perspective permet de souligner la dimension historique du terme, sinon sa dynamique.

A une époque plus reculée, lorsque le commerce prit la forme de métier pour devenir un itinéraire d'accumulation, il avait suscité l'idée de marche ou de voyage chez ses praticiens. En effet, pour pouvoir survivre de cette activité, les acteurs du commerce de cette époque devaient parcourir des distances relativement longues pour pouvoir livrer les surplus de leurs productions diverses aux contrées

¹⁶ Ahmed Silem et Jean- Marie Albertini (éds.), 2004, *Lexique d'économie*, Dalloz, Paris, p. 448.

¹⁷ [http:// : www.globenet.org](http://www.globenet.org), 18 décembre 2005, AITEC, « L'idée de marché dans la pensée économique ».

¹⁸ A. Rey et J. Rey- Debove (éds), 1991, p. 810.

¹⁹ Ahmed Silem et Jean- Marie Albertini (éds.), 2004, p. 448.

voisines, puisque la demande locale n'était pas à même d'en absorber. C'est alors que l'idée de marche s'est greffée à la notion du commerce et que le marchand s'est avéré être celui qui mène une activité commerciale à domicile, sur les routes (aux points d'attache ou les petits marchés intermédiaires) et sur les grands marchés. C'est en effet la définition adéquate dans le cas précis de cette étude.

Le marché est donc antérieur au marchand. C'est l'existence des places de marchés qui favorise l'apparition d'une classe de marchand, c'est-à-dire d'intermédiaires spécialisés qui tirent leurs ressources de la différence entre le prix de vente et le prix d'achat. (...) Ce sont des fonctionnaires du commerce. C'est pourquoi ils ne peuvent que pousser à la marchandisation toujours plus accrue du fonctionnement social. Ils font donc des placements qui engendrent une marge. Et parce que leur activité suscite la nécessité de contrôle de la circulation des stocks, des crédits et des agents²⁰, ils se constituent parfois en réseau.

Selon Agnès Lambert et Johny Egg, « L'origine des réseaux marchands africains remonte aux échanges caravaniers transsahariens du Moyen-âge. Ils n'ont fait que s'adapter aux changements et aux nouvelles situations ».²¹ Ainsi, les différentes sphères d'économie ou les différentes régions de production sont liées les unes aux autres à travers « ces intervenants actifs qui les animent ».²² C'est dire qu'à l'origine, le marché a créé le marchand et que dans le temps, les marchands ont conditionné le marché puis la marchandise a façonné l'ensemble.

Cette dernière désigne toute chose mobilière pouvant faire l'objet d'un commerce²³. Cependant, le droit commercial en exclut les produits alimentaires appelés « denrées ».²⁴ Dans cette logique, seuls les produits ayant subi des transformations industrielles peuvent faire l'objet du commerce. Cette optique reste inopérante dans notre étude qui considère comme marchandise toute valeur mobilière ou immobilière pouvant passer d'une propriété à une autre moyennant

²⁰ Pascal Labazée « Producteurs, consommateurs et marchands du Nord ivoirien. Aspect de la construction sociale des relations d'échanges », Catherine Aubertin et Denis Cogneau (éds.), 1994, pp. 211- 227.

²¹ Agnès Lambert et Johny Egg « Commerce, réseaux et marchés. L'approvisionnement en riz en l'espace Sénégalais », Aubertin et Denis Cogneau (éds.), 1994, pp. 229- 254.

²² Pascal Labazée, Catherine Aubertin et Denis Cogneau (éds.), 1994, pp. 211- 227.

²³ Michel Gillou et Marc Moingeon (éds.), 1995, Dictionnaire universel, Hachette, Paris, p. 810.

²⁴ Ahmed Silem et Jean- Marie Albertini (éds.), 2004, p. 448.

une valeur monétaire. C'est selon Nicolas Habert « un produit de base bien caractérisé, voire normalisé, largement utilisé et négocié sur un marché régi par la loi de l'offre et de la demande ». ²⁵

Au total, les termes « marchés », « marchands » et « marchandises », utilisés de manière incantatoire à travers le monde ne sont que des concepts primordiaux du champ lexical du commerce. Prises ensemble, ces notions donnent une trilogie porteuse d'une dimension théorique qui permet de redéfinir l'échange dans une étude dont le choix est délibéré.

III- RAISONS DU CHOIX DU SUJET

L'étude des marchés n'a de valeur que lorsqu'on considère les acteurs et les produits qui y convergent ou qui lui donnent un sens. L'organisation et l'endurance des premiers sont porteuses d'une dimension psychologique et socioculturelle, tandis que la dynamique des seconds est marquée par le modernisme, l'industrialisation et la mentalité.

Si aujourd'hui le marché en Occident répond aux exigences politiques et idéologiques, en Afrique au Sud du Sahara, il n'est important que par son caractère social. Il est en effet à la fois facteur de pauvreté et de développement, un moyen de survie. C'est pourquoi l'économie du continent noir préoccupe prioritairement les organismes internationaux comme la Banque Mondiale, le Fond Monétaire International, l'Organisation Mondiale du Commerce, aussi bien que les différents gouvernements. L'heure semble être à la remise à niveau de la conjoncture jugée ici et là retardataire, estimée sous-développée et qualifiée de pauvre. A cet effet, certains ont conçu et d'autres ont appliqué des programmes d'ajustement structurel et des accords d'intégration régionaux. Dans tous les cas la conjoncture économique repose sur les principales activités de production du continent que sont l'agriculture, l'élevage et la pêche.

²⁵ Nicolas Hubert, 2002, Les marchés à terme agricole, Ellipses, Paris, p. 12.

Cependant, dans le bassin tchadien par exemple, les conditions climatiques annuelles liées à l'avancée du désert ne se révèlent pas toujours favorables aux activités pastorales, piscicoles et agricoles²⁶. Aussi le lac Tchad, principal cours d'eau de la région demeure-t-il au cœur de ces entreprises. Mais déjà avec le retrait rapide des eaux et la faible teneur en cette eau par les terres opérationnelles entraînent une diminution des productions diverses. Face à une population dont l'économie n'est que de subsistance, le commerce reste le seul recours.

Jusqu'ici, seul le commerce transsaharien fut le plus mémorable à cause des grands centres qu'il avait érigé (à l'instar de Kuka, Dikoa, Monghono), des grandes familles marchandes qu'il avait formé et des spécimens uniques (et jamais plus égalés) d'esclaves qu'il avait permis d'écouler. Pourtant aujourd'hui encore, face aux défis écologiques auxquels l'économie est confrontée, on assiste à un regain d'influence de l'économie mercantile dont les espaces, les acteurs et les produits sont négligemment considérés par les chercheurs en Histoire.

Notre étude portera pour ainsi dire sur une thématique du commerce ainsi libellée : « **Marchés, marchands et marchandises dans les abords sud du lac Tchad : XIXe- XXe siècles** ».

Loin d'être une simple redondance littéraire, le sujet ainsi titré nous permet de considérer les dimensions économiques et sociales en relevant les nuances terminologiques qui se dégagent. En effet, dans le contexte où on est, le commerce ou encore le marché, le marchand et la marchandise font l'objet d'étude de plusieurs sciences à la fois sociales et économiques. De grandes théories en découlent et l'ambiguïté des concepts est tel qu'on peut faire une étude à part entière dans une perspective historique.

Les recherches sur le commerce ont pour ainsi dire constitué une abondante littérature. C'est d'ailleurs pourquoi l'idée d'en rajouter mérite autant de justification. Nos études antérieures sur le commerce féminin nous ont cependant

²⁶ On observe des successions entre les années de fortes pluies (parfois diluviennes) et les années contraires ayant pour conséquences la famine, dont seul l'aide permet de surmonter. Parfois, ce sont des oiseaux ou des criquets migrants qui engendrent les mauvaises récoltes.

permis de témoigner du caractère peu parlant, voire silencieux des sources historiques quant à cet objet d'étude. Aussi nous proposons nous de faire des marchés, des marchands et des marchandises, une étude non pas préliminaire, mais davantage supplémentaire, pouvant à la fois réaffirmer notre spécialisation en Histoire Economique et instruire ceux pour qui les abords sud du lac Tchad ne sont que le terroir d'une kyrielle d'hégémonies politiques. C'est dire qu'au-delà de l'étude d'un mariage qui reflète la culture d'un peuple, d'une étude des hégémonies qui reflète la situation politique d'une période donnée, l'étude simultanée des marchés, des marchands et des marchandises à elle seule permet de refléter sur plusieurs dimensions, divers aspects d'une société donnée.

IV- CADRES CHRONOLOGIQUE ET SPATIAL

A- Cadre chronologique

Sciemment, on aurait choisi de mener une étude sur la relative courte durée d'un siècle ou sur les moments forts de l'ère du grand commerce transsaharien. Mais délibérément, notre étude s'étend sur la période allant du XIX^e au XX^e siècle ; soit les années 1800 et 1900 théoriquement. De manière pratique, la première décennie du XIX^e siècle fut marqué par plusieurs faits affectant directement ou indirectement le commerce dans les abords sud du lac Tchad.

De ce fait, la période du *Jihad* de 1804, au-delà des tumultes politiques produits, reste pour la vie économique du bassin tchadien (dans l'aspect commercial précisément), un facteur profondément réformateur. Catalyseur ou destructeur du commerce ? Cette question à elle seule peut faire du début du XIX^e siècle, un indice chronologique de notre étude.

Le caractère institutionnalisé du commerce au XIX^e siècle reste différent de celui du XX^e siècle sur deux dimensions. D'une part l'Afrique était toute africaine par ses mœurs et par ses lois, face à un Occident dont les deux terminologies n'étaient plutôt des notions totalement différentes. D'autre part, le

contact et le choc corollaire de ces deux civilisations adviennent au XXe siècle qui voit concomitamment naître de grands blocs commerciaux au détriment de l'individualisme étatique. Se faisant, des A.I.R., le G.A.T.T. et plus récemment (en 1994), l'O.M.C. ont vus le jour.

L'institution commerciale est depuis cette date planétaire. Aussi 1994 sera-t-il notre repère chronologique en aval, quand bien même nous viendrons à 1999 (voire plus proche de nous), pour ne pas perdre de vue certains éléments du renouveau économique et l'aboutissement des faits ayant tiré leurs origines plus loin.

B- Cadre spatial

L'expression « abords sud du Lac Tchad » est très variable. C'est une formule assez expressive employée par les auteurs dont les investigations ont été menées dans les espaces de la périphérie méridionale des eaux du lac. Les sens que leur donnent Thierno Mouctar Bah, Saïbou Issa ou Adam Mahamat sont étroitement liés à l'objet de leurs études ou à l'approche adoptée. Les uns l'identifient à l'Etat du Bornou au Nigeria, la préfecture du Chari- Baguirmi au Nord Tchad et le département du Logone et Chari dans la province de l'Extrême-Nord au Cameroun²⁷. Les autres pensent aux groupes ethniques résidant dans les plaines inondables du Logone et les sommets des Monts-Mandara²⁸. Notre optique n'en est pas bien loin. Il s'agit effectivement de cette zone soudano sahélienne contrastant avec le sud forestier ou la zone forestière. De manière concise, nous prendrons comme terrain d'investigation le Borno State au Nigeria (notamment les villes de Maiduguri, Bama, Banki et Gambarou), le Chari Baguirmi au Tchad (notamment N'Djamena) et l'Extrême-Nord du Cameroun (notamment Maroua, Amchidé, Doumrou, Kofia).

²⁷ Saïbou Issa, 1995, « Violence, conflits ethniques et problèmes de sécurité aux abords sud du lac Tchad : dimension historique », Mémoire de DEA, Université de Yaoundé I

²⁸ Adam Mahamat, 1999, « Esclavage et servitude dans les abords sud du lac Tchad (XVIe- XXe siècles) », Mémoire de DEA, Université de Ngaoundéré.

Tableau 2 : Présentation des enjeux des villes d'étude

VILLES	ENJEU ET RAISONS DU CHOIX
Maïduguri	Chef lieu du Borno State au Nigeria et artère principale de ravitaillement de la zone d'étude
Bama	Sur la route de l'acheminement des marchandise vers la frontière
Banki	Célèbre marché frontalier depuis 1934 juxtaposé à Amchidé au Cameroun
Gambarou	Marché frontalier accueillant les Tchadiens de N'Djamena
N'Djamena	Capitale d'Etat et ville frontalière juxtaposée à Kousséri et non loin de Gambarou
Maroua	Chef lieu de province et destination première des marchandises importées du Nigeria et du Tchad
Amchidé	Partie camerounaise de la célèbre ville-marché de Banki
Doumrou	Célèbre marché de bétail
Kofia	Célèbre ville de production du poisson
Kano	Ancienne capitale et célèbre centre commercial des cités-Etats haoussa

Ce choix nous permettra d'identifier l'origine des produit et les différents types de marchés nécessaire à l'enrichissement de notre thèse. Cependant, comme le souligne Saïbou Issa, « ces frontières ne sont pas rigides en raison de certains

thèmes à étudier qui connaissent une extension naturelle aux entités voisines de celles où nous nous situons. »²⁹

V- REVUE DE LA LITTÉRATURE

Le commerce, aussi bien que les abords sud du lac Tchad sont deux champs d'investigation vastes. Pris ensemble, le risque d'égarement est plus grand. C'est pourquoi des auteurs ont puisé, chacun à son époque, à sa manière, dans son but visé, des sujets dont ils ont fait l'objet de publication. En les parcourant, nous nous en sommes grandement instruite et aussi interrogée sur certains aspects au débat rebondissant.

Plusieurs auteurs se sont attachés à présenter les origines et les étapes du marché en Afrique. Pour Boubakar Barry et Léonhard Harding³⁰, on peut y retenir quatre phases de la situation du commerce en Afrique: de 1816 au milieu des années 1840, les Africains contournent l'obstacle principal de l'abolition de la Traite Négrière ; de 1840 au milieu des années 1890, arrivent les firmes capitalistes modernes en majorité françaises réduisant les commerçants Africains au rôle de simples intermédiaires ; du milieu des années 1890 à 1949 c'est la domination totale des firmes européennes; de 1949 à la fin des années 1970, l'économie est réduite à la socialisation. Cette période, on peut le dire, est encore contemporaine en raison des tentatives de verrouillage des frontières ou mieux des exigences douanières mais vaines vécues dans les abords sud du lac Tchad. B. W. Hodder³¹ souligne qu'à l'origine, les échanges étaient une nécessité des groupes isolés et inaccessibles. Tout comme Northcote W. Thomas³², il écrit que la création d'une place d'échange répond à un niveau supérieur de subsistance. Dans cette logique

²⁹ Saïbou Issa, 1995, p. 6.

³⁰ Boubakar Barry et Léonhard Harding (éds), 1992, *Commerce et commerçants en Afrique de l'Ouest. Le Sénégal*, l'Harmattan, Paris.

³¹ <http://www.jstor.org>, B.W. Hodder, "Some comments on the origins of traditional markets in Africa South of the Sahara" 18 juin 2006

³² <http://www.jstor.org>, Thomas W Northcote, « The market in African law and custom », 18 juin 2006

d'évolution, D. H. Reader³³ élabore comme suit l'évolution des échanges : l'étape de subsistance (close, mais où on peut noter un faible troc inter tribal), l'étape du *non monetary trading* (où quelques marchés voient le jour), l'étape du *monetary trading* (où l'utilisation de la monnaie est généralisée), l'étape du *cash cropping* (où les organisations apparaissent), l'étape du *migrant labour* (impliquant des mobilités pour des raisons économiques) et l'étape du *industrial labour* (qui est la phase entrepreneuriale). Dans cette dynamique du commerce, Catherine Coquery-Vidrovich³⁴ mentionne, dans un premier travail, que les pratiques commerciales actuelles ne sont que des formes modernes des échanges qu'opéraient les populations villageoises précoloniales.

Par ailleurs, qu'il soit physique ou humain, le facteur géographique a largement été mis en exergue dans les études sur les échanges. A cet effet, Jean Boutrais³⁵ explique qu'il existe trois types de marchés dont celui d'intérêt local, celui de contact inter-étatique et les circuits complexes qui concernent un trafic de longue portée, actif et multiforme, liant le Nord - Cameroun au Sud du pays, mais surtout les Etats limitrophes. Les flux transfrontaliers, qui constituent d'ailleurs tout un réseau rendent les espaces commerciaux homogènes. Le cosmopolitisme, ajoute A. Hillaire³⁶ dans une étude de comment s'organise et se structure l'activité commerciale spontanément mis en place par les dans les économie du Nord-Cameroun, concourt en faveur du déploiement des échanges. Brian J. L. Berry³⁷ pense que les marchés sont l'un des principaux facteurs expliquant la présence des villes dans les économies modernes complexes. On ne trouve jamais un marché sans un centre urbain associé.

Cependant, la situation politique est un autre déterminant des échanges. Elle est problématique de part la notion de frontière, d'insécurité et de fiscalité. Aussi

³³ <http://www.jstor.org>, D.H Reader, "A survey of cateries of economic activities amongthe people of Africa "18 juin 2006

³⁴ Cathériene Coquery-Vidrovich, 1992, L'Afrique noire. Permanences et ruptures, L'Harmattan, Paris.

³⁵ Abdoul-Aziz Yaouba, 1997, « Les relations transfrontalières dans la partie orientale du Nord - Cameroun de 1916 à 1994 », Mémoire de DEA d'Histoire, Université de Ngaoundéré.

³⁶ A. Hillaire, « Marchés et commerce au Nord des Monts Mandara (Nord Cameroun) », Cahier des Sciences humaines, 1972, Vol IX, n° 3.

³⁷ Brian J. L. Berry, 1971, Géographie des marchés et du commerce de détail, Armand Colin, Paris.

Diéba Célestine³⁸ présente-t-elle l'influence de la colonisation sur les relations sociales, culturelles et économiques entre les Moundang de Mboursou à la frontière entre le Tchad et le Cameroun. La communauté est fissurée par le tracé arbitraire européen ; un cas presque similaire aux communautés Kanouri, Haoussa et Arabes Choa dans le bassin tchadien. Karine Bennafla³⁹ que les flux transfrontaliers sont les ferments d'une certaine contestation et subversion des espaces nationaux. De part leur nature informelle, ils font problème pour la territorialité liée, elle, à l'idée de stabilité, même si les commerçants accordent peu d'importance aux conséquences territoriales, sinon qu'ils veulent une libre circulation de leurs marchandises. Dans un second travail⁴⁰, Bennafla démontre, par une étude passionnante sur les acteurs, les espaces et la pratique de ce commerce en Afrique centrale, que les flux transfrontaliers ne menacent aucunement l'intégrité de l'Etat sinon qu'ils renforcent la cohésion et l'unité des espaces nationaux. Son champ d'étude fait plus d'une fois mention des régions frontalières du Cameroun et du Nigeria. Pour Janet Roitman⁴¹, l'incivisme fiscal au Cameroun est devenu monnaie courante à la suite de l'instauration du multipartisme dans les années 1990. Les soulèvements populaires qui se sont suivis tels que les opérations ville morte, le boycott du travail ont conduit à la pratique de la fraude et de la contrebande qu'on peu encore observer sur les routes des abords méridionaux du lac Tchad. Quant à Saïbou Issa⁴², l'insécurité de ces routes obéit à la logique des violences récurrentes suscitées par les instabilités politiques nationales, les insurrections religieuses et les conflits ethniques ; la force du banditisme est telle qu'il écrit : « le marchand doit avoir un code, de même que les bandits en ont un ».

Au-delà de cette situation politique, tout marché présente un enjeu particulier qui lui donne une raison d'être. Georges Diguimbaye⁴³ étudie le Tchad au lendemain de l'indépendance, parce que pense-t-il, la situation économique donne à cette

³⁸ Dieba Celestine, 1998, « les relations transfrontalières entre le Tchad et le Cameroun. Le cas des Moundang de Mboursou de 1900 à 1996 », Mémoire de DIPES II, ENS, Yaoundé.

³⁹ Karine Bennafla, 1999.

⁴⁰ Karine Bennafla, 2002, Le commerce frontalier en Afrique centrale. Acteurs, espaces, pratiques. Karthala, Paris.

⁴¹

⁴² Saïbou Issa, « L'embuscade sur les routes des abords sud du lac Tchad », in Politique Africaine, n°94, juin 2004.

⁴³ Georges Diguimbaye, 1969, L'essor du Tchad, PUF, Paris.

dernière sa pleine signification. Il souligne que les besoins de l'armée activent le commerce local parce qu'ils stimulent certains types de productions. En fait, par la circonstance des instabilités politiques au Tchad, la capitale Fort-Lamy (N'Djamena) a connu un essor. Marguerite Dupire⁴⁴ souligne que la production Mbororo est faible par son outillage. Peuple nomade comme les Maures, les Touareg et les Eskimo, ils apparaissent pourtant extrêmement pauvres en raison du fait qu'ils ne sont pas producteurs des matériaux qu'ils utilisent. A leur passage ou pendant leur bref moment de sédentarisation, ils achètent tout ou presque aux populations rencontrées. C'est pourquoi ces peuples (Haoussa entre autres), adaptent leurs productions. Ainsi, le marché ne répond pas seulement au besoin local, mais davantage aux exigences de la clientèle.

A cet effet, Bertrand Lambezat⁴⁵ mentionne comment les populations montagnardes et païennes du Nord du Cameroun fabriquaient des ardoises coraniques qu'eux-mêmes n'utilisaient pas. Il souligne par ailleurs que les marchés des montagnes n'atteignent jamais l'ampleur de ceux de la plaine, car « la vieille méfiance instinctive garde tout le monde, et notamment les filles, un peu sur le qui-vive ». Le marché était alors aussi le lieu où s'opéraient les rapt. Yves Guillerrou⁴⁶ souligne que l'intensification des échanges chez les Fellahs en Algérie dépend des conditions climatiques qui offrent ou non ce qui peut constituer de la marchandise. Ainsi, les marchés sont à un certain niveau conditionnés par l'écologie. Comme dans les abords du lac Tchad, la pluviométrie est en facteur de l'ensemble des productions céréalières ou vivrières qui constituent d'ailleurs les marchandises de base. Jean Marc Gastelle et Epifanio Baca Tupayachi⁴⁷ estiment que les économies paysannes destinent une partie de leur production au marché international, mais la vente structurelle ou conjoncturelle, de cultures vivrières signifie aussi une

⁴⁴Marguerite Dupire, « The Fulani- peripheral markets of a pastoral people », in Paul Bohannan et Georges Dalton (éds.), 1965, pp. 93- 129.

⁴⁵ Bertrand Lambezat, 1961, *Les populations païennes du Nord Cameroun et de l'Adamaoua*, PUF, Paris.

⁴⁶ Yves Guillerrou « Marchés, Etat et logiques paysannes en Afrique », Cathérine Aubertin et Denis Cogneau (éds), 1994.

⁴⁷ Jean Marc Gastelle et Epifanio Baca Tupayachi, « Le marché dans les économies paysannes », Cathérine Aubertin et Denis Cogneau (éds), 1994, pp157- 178.

inscription dans les marchés régionaux et nationaux. Les marchés locaux ont donc une influence à grand échelon.

L'approche genre n'est pas du reste dans les études sur le commerce. Ainsi, Ester Boserup⁴⁸ montre que les femmes participent par petites poignées dans les rendements économiques à cause de la colonisation, de la religion et du genre masculin. Ce qui explique leur timide ouverture et la forte présence masculine dans le commerce de longue distance.

Dans un second travail⁴⁹, elle constate que la condition de la femme a extraordinairement évolué en moins d'un siècle. Ceci grâce à son initiation au commerce qui date de la fin de la traite des esclaves qui, elle-même, a cédé la place à la traite des produits.

Globalement, ces études traitent soit de la place du commerce face à la question de l'intégrité territoriale, soit des pesanteurs socioculturelles ou politiques qui entravent l'épanouissement de ces activités, soit des conditions d'émergence ou de déploiement des marchés. L'approche biographique et la dimension ethnique sont inexistantes, ainsi que la notion d'interdépendance et d'intégration socio – culturel et économique. C'est ce manque que tente de combler au moins en partie ce travail.

VI- PROBLEMATIQUE ET ORIENTATIONS

Le commerce comme synonyme d'échange est vieux comme le monde. A l'origine, il dépendait d'une économie des besoins, opposée au profit, mais orientée vers la demande. Cette demande naturelle était assez souvent spontanée et liée à la nutrition. L'idée d'accumulation n'avait pas vu le jour, ni d'ailleurs celle de recherche du profit ou de thésaurisation.

Au Moyen âge, la succession des aléas naturels reformulent ou orientent les besoins et les demandes. Les sociétés, désormais modernes, institutionnalisent les

⁴⁸ Esther Boserup, 1983, *La femme face au développement économique*, PUF, Paris.

⁴⁹ Cathériene Coquery-Vidrovich, 1994.

marchés afin de formaliser les échanges. C'est l'entrée dans l'économie dirigée. Très tôt, la faiblesse structurelle suscite une économie secondaire et informelle, c'est-à-dire celle non déclarée aux institutions chargées des recouvrements des fiscalités⁵⁰. C'est l'état actuel des économies des abords sud du Lac Tchad où les situations des marchés à elles seules offrent une grille de lecture parfaite.

Ce sont effectivement les lieux où se reflète la situation générale de la région. On sait par ce biais à quel type de société on a à faire : pastorale, artisanale ou de pêcheur, archaïque ou moderne, riche ou pauvre, celle où s'exprime la division par classes ou non, celle snob ou non, etc. C'est pourquoi l'étude d'un marché n'est pas que du marketing pour cerner le type de besoin et savoir le genre de marchandise à offrir, mais aussi et davantage celle de la dynamique économique et commerciale d'un peuple. Le mouvement d'évolution ou de régression d'un marché est circonstanciel ou contextuel.

Ainsi, à travers l'évolution des marchés, des marchands et des marchandises, nous nous proposons d'étudier la dynamique du commerce dans le bassin tchadien en général et dans sa partie méridionale en particulier. En tenant compte du contexte et des nuances d'ordre terminologique, nous tenterons de montrer comment se font et se défont les marchés, de suivre la dynamique des familles marchandes, des grands marchands et des réseaux marchands, et l'évolution des produits d'échanges dans la région. Mais au-delà de l'évolution de l'activité commerciale qui consiste à décrire les mécanismes fondamentaux de l'échange, l'étude traite aussi de l'intégration économique et de ses corrélations sociales et culturelles dans une région qui, jusqu'à la pénétration européenne, constituait un vaste bloc d'Etats en guerre fréquente certes, mais en coopération économique constante entre eux-mêmes et avec le monde méditerranéen et Ouest-africain.

⁵⁰ Ahmed Silem et Jean- Marie Albertini (éds.), 2004, p. 265.

VII- OBJECTIFS

L'étude que nous entreprenons ici vise quatre objectifs.

Le premier est de faire une étude classique des marchés. Nous élaborerons un répertoire chronologique, spatial ou typologique des marchés dans les abords sud du lac Tchad. L'on verra l'origine et l'évolution des marchés, leur typologie et leur spécialisation.

Le deuxième est d'observer la dynamique des produits d'échange et la question de l'économie clandestine, mais « légitime ». L'on mettra en exergue le regain d'influence du commerce transfrontalier et multidirectionnelle entre le Nord- Ouest du Nigeria, le Nord-Est du Tchad et l'Extrême- Nord du Cameroun, avec un accent particulier sur la contrebande et la notion de frontière.

Le troisième est d'étudier les acteurs économiques d'hier à aujourd'hui, leur itinéraire, l'histoire des grandes familles marchandes ainsi que les biographies des grandes figures. Les réseaux marchands seront pris en considération.

Le quatrième est d'analyser l'ancienneté et la permanence du commerce comme facteur d'intégration régional ; des marchés comme espaces de rencontres transethniques et transnationales ou interrégionales avec l'ouverture sur l'Afrique de l'Ouest, l'Afrique du Nord et plus récemment le Moyen- Orient. L'on mettra en exergue la mobilité sociale comme impact et la dimension identitaire du genre, de la religion et de l'ethnie comme influences sociales des échanges.

VIII- HYPOTHESES

Marguerite Dupire a étudié la part des pasteurs nomades Mbororo dans le commerce domestique et étranger de l'endroit où ils vivent⁵¹. Ses résultats lui ont permis de conclure que l'instabilité de ce peuple est à l'origine de la faiblesse de leur marché. Bien que le bétail dont ils disposent aurait pu constituer un gros potentiel de marchandises, l'élevage de ce peuple reste culturel et non économique.

⁵¹ Marguerite Dupire, « The Fulani- peripheral markets of a pastoral people », in Paul Bohannan et Georges Dalton (éds.), 1965, Markets in Africa. Eight subsistences economies in transition, NHL, New York, pp. 93- 129.

Le marché de Banki, par ailleurs, est à la frontière entre le Cameroun et le Nigeria depuis 1934, seulement. Mais déjà, comparativement à celui de Kérawa qui lui est antérieur, il connaît un essor remarquable.

Parce que le Tchad a connu une période relativement stable depuis le début des années 1990 au plan politique, les échanges transfrontaliers avec le Cameroun et le Nigeria ont connu une intensification au point que les femmes se sont massivement intégrées.

Au regard des exemples suscités, on peut partir de l'hypothèse selon laquelle le déploiement du marché ou du commerce dépend du contexte social et culturel, de la situation géographique et politique, plus que du niveau de vie des populations où il émerge. Ainsi, il est possible que les frontières, les groupes sociaux présents et la stabilité politique, soient les facteurs principaux pour le développement du commerce ou la renommée du marché qui peuvent donc se développer dans des régions pauvres grâce à une clientèle et aux vendeurs qui viennent de divers horizons.

IX- RESULTATS ESCOMPTES

Le commerce est une activité de masse, dans les abords sud du Lac Tchad. En fait, l'activité en elle-même va de la production à la consommation et implique plusieurs intermédiaires. Mais au-delà de ce déploiement, le commerce mobilise vers les lieux d'échanges d'innombrables acheteurs, vendeurs et autres. Ces derniers viennent de diverses régions et se côtoient autant que dure la rencontre. Ainsi, les marchés comme lieux d'échange à eux seuls pourraient constituer un facteur d'intégration régional et interrégional.

Par ailleurs, le déploiement d'un marché pourrait être synonyme de paix sociale. Toute instabilité peut donc l'affaiblir ou créer une psychose au sein de la communauté.

X- INTERET DU SUJET

L'intérêt de notre étude est double.

D'une part, connaître les rouages de l'économie et des sociétés des abords sud du lac Tchad à travers le commerce nous offre une des données supplémentaires dans notre spécialisation en Histoire économique et sociale. D'autre part, parce que l'heure est à l'intégration économique, il est judicieux de rechercher la place des marchés dans le processus processus de globalisation, car les abords sud du lac Tchad sont une région d'intenses échanges transfrontaliers et implique à la fois la connaissance de l'Histoire économique, de l'économie politique et de la politique économique régionales du Cameroun, du Nigeria et du Tchad.

XI- METHODOLOGIE

Notre méthodologie consistera à confronter les sources orales et écrites puis à faire appel à une démarche combinatoire, car elle sera empirique dans la collecte des données, diachronique et synchronique dans l'analyse. On y retrouvera donc une démarche inductive pour les aspects pionniers de l'étude, et une approche déductive et interdisciplinaire par endroits. Dans ce dernier aspect, la sociologie historique sera mise à contribution.

Ainsi, il s'agira pour nous d'identifier nos informateurs et de le amener à répondre à un questionnaire préalablement établi, mais pouvant au besoin subir quelques modifications autant que faire se pourra. Les lieux seront les zones définies dans notre cadre spatial d'étude et leurs environs. Il s'agit de l'Extrême-nord du Cameroun, du nord-est du Nigeria et du nord-ouest du Tchad. Les personnes ressources feront partie de divers corps dont les commerçants et commerçantes, ceux qui vivent de la frontière sur le plan local (passeurs, moto taximen, chauffeurs, pousseurs, restaurateurs, hôteliers...), les douaniers et policiers, les chefs traditionnels, les administrateurs et toute personne susceptible de détenir une information allant dans le sens de notre travail. Une confrontation des

informations recueillies dans les entretiens de groupe et individuel nous permettra de vérifier certaines données et d'en confirmer d'autres afin de réduire la marge d'erreur et d'éventuels doutes.

Par la suite, nous collecterons davantage de données écrites dans des bibliothèques publiques et privées, dans la presse et sur l'Internet, dans les centres d'archives d'arrondissement, de département, de province et au niveau national au Cameroun. Au Nigeria et au Tchad, nous ne perdrons pas de vue les institutions et les centres de documentation de l'Etat du Bornou et du Chari-Baguirmi. Nous pensons notamment à la Central library of the University of Maiduguri, The Historical library, The Centre for Transsaharan Studies et The Chamber of Commerce de la même ville ; au CEFOD, Musée National, Institut des Sciences Humaines et la Bibliothèque de l'ENAM à N'Djamena ; aux Archives Nationales de Yaoundé et ceux de Maroua ainsi que les bureaux de douanes et les Délégations provinciale et départementales du commerce à Maroua, Kousseri et Limani.

Une confrontation de ces différentes sources nous amènera à adopter une approche d'analyse combinatoire : l'approche diachronique, pour rendre compte de la trame des événements dans le temps ; l'approche synchronique pour ressortir simultanément l'impact de l'environnement, des changements politiques et des conjonctures économiques sur le commerce en général et l'approche genre pour mieux ressortir l'apport des femmes dans cette activité. La dimension identitaire sera largement considérée pour ressortir la puissance économique de certains groupes ethniques et des données statistiques seront prélevées dans le temps afin de ressortir les différentes phases de la dynamique économique de la région étudiée.

Les photos que nous aurons prises ou pu entrer en possession (pour les plus anciennes), nous permettront d'illustrer les types de produits, leur quantité, les méthodes de transaction et dans la mesure du possible, le profil des commerçants.

XII- ESQUISSE DE PLAN

INTRODUCTION GENERALE

Première partie : PANORAMA HISTORIQUE ET VIE ECONOMIQUE AVANT L'ERE DES EXPLORATIONS

Chapitre I : Peuplement et entités politiques

- A- Les premiers foyers de peuplement : facteurs et itinéraires
- B- Les hégémonies politiques précoloniales
- C- L'émergence des Etats- Nations et notion de frontière

Chapitre II : Vie économique et sociale

- A- Les activités de production
- B- Des paléo- monnaies aux monnaies coloniales
- C- La thésaurisation

Chapitre III : Des foires aux centres commerciaux

- A- Les premiers lieux d'échange
- B- L'émergence et l'essor des centres commerciaux
- C- Décadence et déclin des cités commerciales

Deuxième partie : DYNAMIQUE DES MARCHES ET DES PRODUITS D'ECHANGE

Chapitre IV : Evolution des marchés

- A- Typologie des marchés
- B- Dynamique des marchés
- C- Etudes monographique et comparative des grands marchés

Chapitre V : Evolution des produits

- A- Des produits locaux aux produits d'industrialisation

- B- Les phénomènes de la mode et de la vogue
- C- Métissage des produits : question d'adaptation

Chapitre VI : Evolution du commerce intra et interrégional

- A- Du commerce local au commerce de longue distance
- B- Le commerce intra- régional
- C- Les échanges interrégionaux

Troisième partie : ACTEURS DU COMMERCE

Chapitre VII : Grands commerçants et réseaux commerciaux

- A- Typologie des marchands et grandes figures marchandes
- B- Les circuits commerciaux
- C- L'élargissement des courants commerciaux

Chapitre VIII : Le commerce féminin

- A- L'émergence du commerce féminin
- B- Voies et moyens de leur évolution
- C- Les difficultés et les risques rencontrés

Chapitre IX : Contrebande et action douanière

- A- La contrebande
- B- Les taxes et les impôts précoloniaux
- C- La douane

CONCLUSION GENERALE

XIII- CHRONOGRAMME DE RECHERCHE

PERIODE	DUREE	NATURE DU TRAVAIL
Janvier- avril2007	4 mois	Perfectionnement de l'anglais et apprentissage en haoussa et kanouri
Mai- juin 2007	2 mois	Recherches dans le Chari Baguirmi au Tchad
Juillet- septembre2007	3 mois	Recherches dans le Borno State au Nigeria
Octobre- novembre 2007	2 mois	Recherches dans l'Extrême – Nord au Cameroun
Décembre 2007- février 2008	3 mois	Transcription des informations et organisation des données recueillies
Mars- avril 2008	2 mois	Exploitation des sources officielles et lectures complémentaires à Yaoundé
Mai- juin 2008	2mois	Revue d'ensemble de l'orientation initiale de la thèse
Juillet- décembre 2008	6 mois	Rédaction et correction de la première mouture de la thèse
Janvier- mars 2009	3 mois	Recherches

		complémentaires dans l'ensemble de la zone d'étude
Avril- août 2009	5 mois	Revue et corrections diverses de l'ensemble de la thèse
Septembre-octobre2009	2 mois	Mise au point et dépôt de la thèse pour soutenance

Nous prévoyons une marge de trois mois pour pouvoir rattraper d'éventuels retards.

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

XIV- SOURCES ET ORIENTATIONS BIBLIOGRAPHIQUES

I- Documents d'archive

- **Archives Nationales de Yaoundé**

-APA 11835/B, Rapport de tournée, 17-27 novembre 1924, Namchis – Tchamba.

-APA 11748, Rapport annuel, subdivision de Kaélé, 1950.

-APA 11513/D, Rapport de tournée du chef de la circonscription de Maroua du 1^{er} au 5 avril 1928.

-APA 11855/B, Correspondance du chef de la circonscription de Maroua à Monsieur le commissaire de la République Française au Cameroun du 10 octobre 1934.

-APA 11781, Rapport de tournée, circonscription de Ngaoundéré, 1928, 1929, 1930.

-APA 11185/B, Rapport de tournée, subdivision de Maroua dans le lamidat de Mindif, 1939.

-APA 10792, L'œuvre de la France au Cameroun. Minute, 1936.

-APA 11618, rapports annuels 1940- 1949.

-APA 11937 A, Le Cameroun, 1920.

-APA 11733, Rapport annuel 1944.

-APA 11781/C, 3^e trimestre 1929.

-APA 11635/J, Rapports de tournée 1942.

-APA 11635/B, Rapports de tournée 1938.

-APA 10353/M, Région de l'Adamaoua, rapport du 1^{er} trimestre 1940.

-APA 10956/B, rapports annuels, 1917- 1922.

-APA 11898/I, Rapports mensuels et pièces annexes 1916- 1918.

-APA 11898/II, Rapports mensuels, 1918- 1928.

-APA 11898/C, Rapport du 1^{er} trimestre 1927.

-APA 10956/B, Rapport trimestriel 1918.

- 2AC 866/A, Rapport du 2^e trimestre 1932.
- 2AC 1513(R), Cameroun administration 1916- 1946.
- 2AC5980, Hausse de prix, Elimination, 1937.
- 3AC4444, Cameroun, développement économique- social, 1947.
- 2AC 4204, Rapport annuel du chef de la région du Diamaré, 1954.
- 2AC 7117(2), Rapport politique trimestriel, subdivision de Mokolo, 1957 – 1959.
- N.F.729, Organisation administrative et territoriale, région du Nord, 1927.
- Journal officiel du Cameroun

- **Archives de la chambre de commerce et d'industrie du Cameroun (archives non classées)**

- Journal officiel du Cameroun, 1925.
- Journal officiel du Cameroun, 1929.
- Journaux officiels du Cameroun, 1931- 1953.

- **Archives du bureau de douane de Fotokol**

- registre de développement des liquidations : 1986-1990
- Livre –journal de caisse, 1986.

- **Archive du bureau de douane de Kousseri**

- XB- 525-MGA, 12-05-05.

- **Archive du bureau de douane de Limani**

- Code des douanes CEMAC.
- Exercices budgétaires, 1989-1990
- Exercices budgétaires, 1990-1991

- Exercices budgétaires, 1991-1992
- Sommier contentieux, 1992.
- Exercices budgétaires, 1998- 1999
- Sommier contentieux, 2000 / 2001

- **Archives de la délégation provinciale du MINDIC à Maroua**

- Rapport annuel d'activité du service départemental du développement industriel et commercial du Logone et Chari, 1998-1999.
- Document n° 70006 /MINDIC/SG/DPEN/MRA, du 11 octobre 1995.
- Document n° 7035 /MINDIC/SG/DPEN/MRA, du 29 novembre 1995.
- ATDEPC n° 01 MINDIC/ DPCS/ SDCE/ SSE, du 29 août 2003.
- Déclaration d'importation.
- Dossier d'inscription aux fichiers d'importateurs et d'exportateur.

- **Archives de la délégation provinciale du MINPAT à Maroua**

- Recensement général de la population et de l'habitat d'avril 1976, vol I, Résultats, Tome 5, Données sur les villes de plus de 100.000 habitants - Bureau central de recensement
- Anonyme, population de la province de l'Extrême- Nord.
- Schéma directeur d'aménagement de la zone frontalière de la province de l'Extrême-Nord, vol 1, description de la zone et politique des frontières, CEDC, 2002.

- **Archives provinciales de Maroua**

- Document n°227/ ST/ MINDIC / DP-EN/ MRA DU 10 Juin 2001.
- Anonyme, Evaluation des échanges transfrontaliers
- Anonyme, les grandes tendances et les principaux événements relatifs au commerce transfrontalier dans la partie septentrionale du Cameroun.

- Document n°1995-02 / T, Javier Herrera, les échanges transfrontaliers entre le Cameroun et le Nigeria, Rapport final de l'observatoire OCISCA, Février 1995.

- **Archives Nationales de N'Djaména**

- Rapport du 4e trimestre. Circonscription du Baguirmi, 1930.
- W 1621, Rapport sur la situation économique et commerciale du Baguirmi, 3^e trimestre 1930 .
- W 16 18 B Rapport sur la situation économique et commerciale du Baguirmi, 1929
- W 16 20, Rapport du 2^e trimestre 1930. circonscription du Baguirmi.
- W16 12 A, Rapport du 2^e trimestre 1928. circonscription du Baguirmi.
- W16 12 B, Rapport du 3^e trimestre 1928. circonscription du Baguirmi
- W 16 14 A, Rapport du 4^e trimestre 1928. circonscription du Baguirmi
- W 16 8 A, Rapport politique du 2^e trimestre 1927. circonscription du Baguirmi
- W 16 9 A, Rapport politique du 3^e trimestre 1927. circonscription du Baguirmi
- W 16 10 A , Rapport politique du 4^e trimestre 1927. circonscription du Baguirmi
- W 16 4 B, Rapport politique du 3^e trimestre 1929. circonscription du Baguirmi
- W 16 3 A, Rapport politique du 4^e trimestre 1925. circonscription du Baguirmi
- Rapport sur la situation politique et économique de la colonie du Tchad 1920-1925
- Rapport sur la situation politique et économique de la colonie du Tchad 1956

- Rapport sur la situation politique et économique de la circonscription du Baguirmi 1925-1930
- Rapport sur la situation politique et économique de la circonscription du Baguirmi ; 1931-1935.
- Rapport sur la situation politique et économique de la circonscription du Chari Baguirmi. 1945-1957.
- Rapport sur la situation politique et économique de la circonscription du Chari Baguirmi 1944-1956
- Rapport sur la situation politique et économique de la circonscription du Chari Baguirmi 1957-1960
- Rapport sur la situation politique et économique du Kanem. Carte 1933-1934
- Rapport sur la situation politique et économique du Kanem. 1944-1959
- Rapport sur la situation politique et économique du Logone. 1920-1947
- Rapport sur la situation politique et économique du Logone. 1953-1956
- Rapport sur la situation politique, économique et sociale du Logone 1944-1955
- Rapport sur la situation politique, économique et sociale du Ouaddaï-Salamat. 1932-1935
- Rapport de tournée dans le Chari Baguirmi ; monographie sur l'organisation cantonale de Fort Lamy (1900-1907) ; Notes et décisions des nominations des chefs traditionnels
- Exode des différentes populations du territoire du Tchad. 1922-1939.
- Connaissance du Tchad. Plan quinquennal de développement économique et social 1966 -1970. Tome I, République Française, Secrétariat d'Etat aux affaires étrangères.

II- OUVRAGES GENERAUX

- Abwa, D., et *al.*, (ed), 2001, Dynamiques d'intégrations régionales en Afrique Centrale, Tomes 1 et 2, PUY, Yaoundé.
- Alioune, T., 1983, Islam et colonisation en Afrique, Maison Neuve et Larousse, Paris.
- Amai'ou Japm, J.-P., et *al.*, 1985, Géographie le Cameroun, Armand Colin, Paris.
- Ambrière, F., 1962, Afrique Centrale, Hachette, Paris.
- Bach, C. D., 1986, Le Nigeria contemporain, CNRS, Paris.
- Barreteau, D. et Tourneux, H., 1988, Le milieu et les hommes, recherche comparative et historique dans le bassin du lac Tchad, actes du deuxième colloque Méga Tchad, ORSTOM, Paris.
- Barth, H., 1965, Travels and discoveries in North and Central Africa, Centenary edition in three volumes, London, Franc Cassard, Co. Ltd
- Bauer, F., 2002, L'expédition allemande Niger Bénoué – lac Tchad (1092-1903), Karthala, Paris.
- Bennafla, K., 2002, Le commerce frontalier en Afrique centrale : acteurs, espaces, pratiques, Karthala, Paris.
- Bloch, O., Wartbourg, W., 1932, Dictionnaire étymologique de la langue française, PUF, Paris.
- Boerup, E., 1983, La femme africaine face au développement économique, PUF, Paris.
- Brian, J. L. Berry, 1971, Géographie des marchés et du commerce en détail, Armand Colin, Paris.
- Carbou H., 1972, La région du Tchad et du Ouaddaï, 2 vols, Leroux, Paris.
- Charbonneau, J et R., 1961, Marchés et marchands d'Afrique noire, Paris.
- Coquery- Vidrovich, C., 1992, L'Afrique Noire. Permanences et ruptures, L'Harmattan, Paris.
- Coquery- Vidrovich, C., 1994, Les africaines. Histoire des femmes d'Afrique noire du XIX^e au XX^e siècles, Desjonquières, Paris.

- Cordonnier, R., 1987, Les femmes africaines et le commerce. Les revendeuses de tissus de la ville de Lomé (Togo), L'Harmattan, Paris.
- Debel, A., 1977, Le Cameroun aujourd'hui, ed. Jeune Afrique, Paris.
- Diguimbaye, G., (dir), 1969, L'essor du Tchad, PUF, Paris.
- Elikia M'Bokolo, Afrique noire. Histoire et civilisation XIX^e - XX^e siècles, Tome II, Hatier- AUPELF, Paris.
- Frangière, J. P., 1996, Comment réussir un mémoire, Dunod, Paris.
- Greenwald, D., 1984, Encyclopédie économique, Economica, Paris.
- Guinochet, P. et Raffestin, C., 1974, Geographie des frontières, PUF, Paris.
- Lambezat, B., 1961, Les populations païennes du Nord-Cameroun et de l'Adamaoua, PUF, Paris.
- Le commandant Lenfant, 1905, La grande route du Tchad, Hachette, Paris.
- Loowet, B., 1988, L'artisanat et le petit commerce dans l'économie ivoirienne, OSRTOM, paris
- Mathieu F-R., 1990, Les fondements de la crise en Afrique, L'harmattan, Paris.
- Nachtigal, G., 1980, Sahara and Soudan , vol II, kawar, Bornu, Kanem, Barku, Ennedi, Churt and company, London, traduction de Allan G. B. Fisher et Humphrey J. Fisher.
- Njeuma, M-Z, 1981, Fulani of hegemony in Yola (Old Adamawa), Self Produced, Yaoundé.
- Roitman, J., 2005, Fiscal disobedience. An anthropology of economic regulation in Central Africa, PUP, USA.
- Scheizer, H., 1980, Encyclopaedia Unerversalis, vol 4, Paris.
- Tamsir Niane, D., 1975, Le Soudan occidental au temps des grands Empires XI^e- XV^e siècles, Présence Africaine, Paris.
- Van Chi- Bonnardel, R., (dir), 1970, Grand Atlas du continent Africain, Jeune Afrique, Quebec.
- Aert, J.J et al, 2001, L'économie camerounaise. Un espoir évanoui, Karthala, Paris.

- Amselle, J. et Grégoire, E., 1988, Politique nationale et réseaux marchands transnationaux: le cas du Mali et du Niger/ Nord – Nigeria, programme d'échanges régionaux, commerce frontalier et sécurité alimentaire en Afrique de l'Ouest, Inra- UNB- Iram- Club du Sahel, Ministère de la coopération- Cliss.
- Amselle, J., 1977, Les négociants de la savane, Anthropos, Paris.
- Arhin, K., 1979, West African traders in Ghana in the nineteenth and twentieth centuries, Longman, London.
- Azevado, M., 1990, Cameroon and Chad in historical and contemporary perspectives, Mellen Press, New York.
- Balandier, G., 1955, Sociologie actuelle de l'Afrique noire. Dynamique des changements sociaux en Afrique Centrale, PUF, Paris.
- Barth, F.(ed), 1966, Ethnic groups and boundaries, University Forget, Oslo.
- Barthly, A., 1985, Guerriers tributaires et marchands, 3 Vols, Dakar.
- Baumann, H. et Westerman, D., 1962, Les peuples et les civilisations de l'Afrique, Traduction Hamburger, H. Payot, Paris.
- Becker, G., 1976, The economic approach of human behaviour
- Benton, P.A., 1968, The language and peoples of Borno, 2 vols, London
- Bohannan, P. and Curtin, P.d., 1971, Africa and Africans, Garden City, New-York, Revised ed.
- Bonnassieux, P., 1892, Les grandes compagnies de commerce, étude pour servir l'histoire de la colonisation, Paris.
- Boubacar, B. et Harding, L. (dir), 1992, Commerce et commerçants en Afrique de l'Ouest, le Sénégal, l'Harmattan, Paris.
- Boubakar, B., 1988, La sénégalie du xve au xixe siècles. Traite Négrière, Islam, conquête coloniale, Paris.
- Bouet- Willaumez, E., 1848, Commerce et Traite des Noirs aux côtes Occidentales d'Afrique, Paris.
- Boutrais, J., (ed), 1983, Peuple et culture de l'Adamaoua (Cameroun), ORSTOM/ Ngaoundéré- Athropos, Paris.

- Boutrais, J., 1984, (dir), Le Nord Cameroun. Des hommes une région , ORSTOM, Paris.
- Boutrais, J., 1991(ed), Du politique à l'économique. Etude historique dans le bassin du lac Tchad, ORSTOM, Paris.
- Brenner, L., 1973, The schuss of kukawa
- Brodell, F., 1980, Civilisation matérielle, économie et capitalisme, Armand Colin, Paris.
- Cohen, A., 1969, Custom and politics in urban African: a study of hausa migrants in Yoruba town, Routledge and Kegan Paul, London.
- Cohen, A., 1975, The kanuri of Borno (case study in cultural anthropology), New -York.
- Coquery Vidrovitch, C. et Lovejoy, P-E., (éd), 1985, The workers of Africa trade, Sage, Beverly hills
- Curtin P.D., 1971, Pre-colonial trading networks and traders: The Diankhanke in the development of indigenous trade and markets in West Africa, Oxford University Press, Oxford.
- Curtin P.D., 1984, 1971, Cross- cultural trade in world history, university of Wisconsin press, Madison
- Curtin P.D., 1984, 1975, Economic Change in precolonial Africa
- Debreu, G., 1959, Théorie de la valeur, Dunod, Paris
- Frobenius, L., 1987, Peuples et sociétés traditionnelles au Nord Cameroun, Traduction de l'Allemand par Eldridge Mohammadou.
- Gayle, A., et *al.*, 2000, Les rapports commerciaux des femmes : evaluation preliminaire du commerce transfrontalier féminin en Afrique Occidentale, rapport final présenté au programme regional pour l'Afrique de l'Ouest.
- Geschière, P. et Konings, P. (dir), 1993, Itinéraires d'accumulation au Nord - Cameroun, Karthala, Paris.
- Gillou, M. et Moingeon, M., 1995, Dictionnaire universel, Hachette, Paris.
- Hill, P., 1972, Rural Hausa. A village and a setting, London

- Hopkins, A.G., 1982, An economic history of West Africa, Longman, Singapore.
- Kirk-Grenne, A.H.M., 1958, Maiduguri and the capital of Borno, Norla, Zaria
- Ki-Zerbo, J., 1978, Histoire de l'Afrique noire, Hatier, Paris.
- Lamiral M., 1986, L'Afrique et le peuple considéré sous les rapports avec notre commerce et nos colonies, Desseme, Paris
- Lange, D., 1977, Le Diwan des sultans du Kanem- Bornou, chronologie et histoire d'un royaume africain, Steiner, Westbaden.
- Lange, D., 1987, A sudanic chronical. The Borno expedition of Idriss Alauma (1564- 1576) according to account of Ahmad B. Furtu, , Steiner, Westbaden.
- Lombard, M., 1974, Etudes d'économies mediovaes. Les méteaux dans l'ancien monde du Vè au IIè siècle, Tome 2, Mouton et Cie, Paris.
- Lovejoy, P. E., 1980, Caravans of kola. The hausa kola trade, 1700- 1900, Ahmadu Bello University press, Zaria.
- Lovejoy, P., 1986, Salt of desert sun : a history of salt production and trade in the central Sudan, Cambridge University Press, Cambridge
- Lovejoy, P.E., 2000, Transformation in lavery. A history of slavery in Africa, 2nd éd., Cambridge University Press, Cambridge
- Mahdi, A., 1978, The Hausa factors in West Africa history, Zaria and Ibadan
- Malassoux, C., (éd), 1971, The development of indigenous trade and -markets in West Africa, Oxford University press, London
- Meillassoux, C., (éd), 1971, The development of indigenous trade and -markets in West Africa, Oxford University press, London.
- Migeod, F-W., 1924, Through Nigeria to Lake chad, London
- Mohammadou, E., 1982, Le royaume du Wandala ou Mandara au xixe siècle, LLCAA, Tokyo.
- Mohammadou, E., 1983, Peuples et royaumes du Fombina. Tradition historique de la Haute Bénoué, LLCAA, Tokyo.
- Montclos, M-A., 1994, Le Nigéria, Karthala, Paris

- Morgen, C., 1983, A travers le Cameroun du Sud au Nord : voyages et explorations dans l'arrière-pays de 1889 à 1891, Brockhaus, Leipzig.
- Nicolas, G., 1975, Dynamique sociale et appréhension du monde au sein d'une société haoussa, Institut d'Ethnologie, Paris.
- Njeuma, M. Z., 1989, Histoire du Cameroun (xix^e siècle- début xx^e siècle), L'Harmattan, Paris.
- Ousman K. et Triaud, J-L., 1998, Islam et islamisme au Sud du Sahara, Karthala, Paris
- Palmer, H.R., 1922, Hausa legend and earth pyramids in Western and Central Sudan, Bill of School of Oriental studies, Vol 3, Part.2
- Polanyi, K., 1957, Trade and markets in the early empires, Larousse, Paris.
- Polanyi, K., 1966, Dahomey and slave trade.
- Polanyi, K., 1983, La grande la transformation. Aux origines politiques et économiques de notre temps, Gallimard, paris.
- Silem, A., (dir), 1991, Encyclopédie de l'économie et de Gestion, hachette, Paris.
- Sunstrom, l., 1974, The exchange economy of pre-colonial tropical Africa, C.Hurt et Cy, T1 Senegambia in the area of the slave trade,T2, supplementary evidence, London
- Tremearne, A., 1913, Hausa superstitions and customs, Oxford.
- Urvoy, Y., 1949, Histoire de l'Empire du Borno, Paris.
- Usman, Y.B. and Alkali, N., 1983, Study in the story of pré- colonial Borno, NNPC, Ltd, Zaria.
- Usman,Y.B., (ed), 1979, Study in the history of the Sokoto caliphate, The Sokoto Seminar papers, Ahmadu Bello University, Zaria.
- Vincent J-F, Princes montagnards du Nord-Cameroun, Tome 1 et 2, l'Harmattan, paris
- Weber, M., 1991(1923), Histoire économique, esquisse d'une histoire universelle de l'économie et de la société, Gallimard, paris.
- Zeltner, J. C., 1980, Pages d'histoire du Kanem. Pays tchadien, l'Harmattan, Paris.

III- ARTICLES ET CHAPITRES D'OUVRAGES

- Bennafla, K. , 1999, « La fin des territoires nationaux ? Etat et commerce frontalier en Afrique Centrale », Politique africaine, n°73.

- Prussin, L., 1976, « Fulani –hausa architecture », African arts, Vol 9, N°3, pp

- Saïbou, Issa, 2004, « L’embuscade sur les routes des abords Sud du lac Tchad », Politique africaine, n°94.

8-19.

-Aboubakar, S. and Njeuma M-Z., 1977, “ The foundation of preeuropean administration in Adamawa: Historical considerations”, Journal of the historical society of Nigeria, vol.III, Number1

-Adeleye, A-R., 1971, “Hausaland and Borno 1600-1800”, in Ayayi, J.FA. and Crowder, M., (eds), History of West Africa, vol. 1, London, p.p.485-530.

-Adeleye,R-A., « Hausaland and Borno 1600-1800”, in Ayayi, J-F.A., and Crowderd, M. (eds), history of West Africa, vol1, London, 485-530

-Bah Thierno M., 1996, “ Cheikhs et marabouts maghrébins prédicateurs dans l’adamawa XIXè-XXè siècles”, in Ngaoundéré-Anthropos, Revue des sciences sociales, Vol.1,7-28

-Bah thierno, M., 1983, “ Le facteur peul et les relations interethniques dans l’Adamaoua au XIXè siècle », in Boutrais, J., Peuples et cultures de l’adamaoua (Cameroun), ORSTOM/Ngaoundéré-Anthropos, Paris

-Balami, D.H., 2002,” government policies and behaviour of actors in the informal transfrontalier trade between Nigeria and her neighbours: a case study of Borno frontalier”, in Annals of Borno, vols XVII/ XVIII(2000-2001), University of Maiduguri Press

-Blench, R., 1991, « Fulbe movement in to South Western Adamawa from 1935 to the present”, in Boutrais, J., (éd), Du politique à l’économie, Etudes historiques dans le bassin du Lac Tchad, vol. III, ORSTOM, Paris, 380p, p.p. 15-63

-Boutrais, J., 1994, « les Foulbé de l'Adamaoua et l'élevage de l'idéologie pastorale à la pluri-activité, in Cahiers d'Etudes Africaines, XXXI, Vol. 1-6, p.p. 175-196

-Bovin, M., 1986, « Relations interethniques au Borno », in Relations interethniques et culture matérielle dans le bassin du Lac Tchad, actes du 3è colloque Méga-Tchad, Paris, ORSTOM

-Burham,p., 1995, « Raiders and traders in Adamawa : slavery as region system », Paidema, n°41, Stuttgart: Frang Steiner Verlag

-Burhnam, p., 1991, « L'ethnie, la religion et l'Etat : le rôle des Peuls dans la vie politique et sociale du nord-cameroun, Journal des Africanistes, 61,(1) 73-102

-Büttner, T., 1967, « On the social economic structure of Adamawa in the nineteenth century: slavery or self dome? », in Markov, W., (ed), African studies, Karl Marx University press, Leipzig

-Chevalier A. et parrot E., 1991, « Les kolatiers et les noix de kola », in Les kolatiers et les noix de kola, Challamell, Paris

-Cohen, R., 1967, (ed), « Slavery among the Kanuri », in Slavery in africa, (Special supplement transaction), Vol4, 44-56 .

-Cohen,R., 1967,(ed), « Slavery among the Kanuri », slavery in Africa, (Special supplement transaction), vol.4,44-56.

-Gina Porter, E., 1986, «Periodics rural markets in borno», in Annals of Borno, vol III, University of Maiduguri Press

-Hickey, R., 1985, «People of pre-kanuri Borno, Annals of Borno,II, University of Maiduguri press

-Hofmann, E. et Gnanou, M., K., 2003 « L'approche "genre" dans la lutte contre la pauvreté : l'exemple de la micro- finance ». Développement socialement durable et la pauvreté, PUB.

-Humareau, B., 1997, « Grand commerce féminin, hiérarchies et solidarité en Afrique de Ouest », Politique africaine, n° 67.

-Iman, M-S., 2005, "The influence of the fishing industry on the economic and social development on the Lake Chad region 1945-1973", in AL Mahram. Journal of trans-saharan studies, Vol . I number 2 and Vol II number 1, June/December, University of Maiduguri

-Lovejoy, P.E., 1973, "The Kambarin Briberi : the formation of a specified groups for hausa kola traders in the xixe century", Journal of African History, Vol XIV, N°4, pp 633-651.

-Luke, 1993, "Les activités des enfants dans les ménages Abijanais à propos de fonction socialisante du travail", Gros plan sur les femmes en Afrique, Bayreuth Brintinger, PP 115- 136.

-Mahdi , A., 1979 «distribution of trading centers in the Ceentral Sudan inthe XVIIIth and XIXth centuries», in Usman, Y.B., (ed), Studies in history of the Sokoto Caliphate, Ahmadu Bello University, Zaria.

-Mahdi, A, 1979, "Distribution of trading center in central Sudan in the XVIII è centuries" in -Usman,Y.B., (ed), 1979, Study in the history of the Sokoto caliphate, Ahmadu Bello, university , Zaria

-Marvin, M., 1972, "Market structure and conduct in tropical Africa : survey", in South of the sahara, Sayre schatz edditor'

-Mohammadou, E., 1996, « l'empreinte du Bornou sur les foulbe de l'Adamaoua et leur langue », Ngaoundéré- Anthropos, Vol I, pp 90-113.

-Ndame, J.P., 2000, « L'Adamaoua : une région camerounaise en pleine mutation », Ngaoundéré- Anthropos, Vol V, pp 127-148.

-Njeuma, M-Z., 1999, « Les lamidats du Nord Cameroun », Njeuma, M-Z.,(ed), Histoire du Cameroun (xixe- début xxe siècles), L'Harmattan, Paris.

-Offiong Udofia, E., 1986, " The kanuri and interest group policies in borno", in Annals of Borno, vol III, University of Maiduguri Press

-Oluka, O. and Igene, J-O., 1986, " Factors influencing trade movement of sheep and goat from Borno State to other parts of Nigeria", in Annals of Borno, vols III, University of Maiduguri press

Opuku-Agumen, k. and Kularima, U., 1988, “ The present status of kanuri and Hausa in the Maiduguri metropolis: symbiolis cor osmosis?” in Annals of Borno, vols V, University of Maiduguri press

-Roitman, J., 1996, « Economie morale, subjectivité et politique », Critique internationale, n°16.

-Roitman, J., 2003, « La garnison- entrepôt : une manière de gouverner dans le bassin du lac Tchad », Critique internationale, n°19.

-Sehou, A., 1997, « La traite des esclaves dans le lamidat de Ngaoundéré (Cameroun) du XIXe siècle », in Héritage des tropiques, Vol I ,N° 1, ENS, Université de Yaoundé I, PP 79-105.

-Tchouassi, G., « Entreprendre au féminin au Cameroun : possibilités et limites »

-Vassart, J., 1952, « Histoire du sultanat du Mandara, province de l'Empire de Bornou », Etudes Camerounaises, 4-35

-Vossart, J., 1952, « Histoire du Sultanat du Mandara , province de l'empire du Bornou », Etudes camerounaises, pp 4-35.

- Wilhelm, S., « Notes on the history of Yerwa, (Maiduguri)”, Annals of Borno, vol I, 1983.

-Zeltner, J-C., 1953, « Notes relatives à l'histoire du Nord Cameroun », Etudes camerounaises.

-Zeltner, J-C., « Le Mai Idriss Alaoma et les kotoko », Revue camerounaise, Université de Yaoundé I.

IV-REVUES

- L'écho des frontières, trimestriel n° 13, juillet –septembre 1998.

- L'écho des frontières, trimestriel n° 16, octobre – décembre 2000

- L'écho des frontières, trimestriel n° 15, juillet- septembre 2000

- L'écho des frontières, trimestriel n° 17, janvier- mars 2001

-L'écho des frontières, trimestriel n° 23, juillet- septembre 2002

V-THESES DE DOCTORAT, MEMOIRES DE MAITRISE, DE DEA ET RAPPORTS DE LICENCE

- **Thèses de doctorat**

-Abawa, D., 1994, « Le commandement européen- commandement indigène au Cameroun sous administration française de 1916 à 1960 », Thèse pour le Doctorat d'Etat d'histoire, Université de Yaoundé I.

-Paba Salé, I., 1980, « Maroua, aspect de la croissance d'une ville du Nord Cameroun (des années 50 à nos jours) », Thèse de doctorat 3^e cycle de Géographie, Université de Bordeaux III.

- Saïbou Issa, 2001, « Violence, conflits ethniques et problèmes de sécurité aux abords sud du lac Tchad : dimension historique (XVI^e- XXI^e siècles)», Thèse de doctorat Ph.D. d'Histoire, Université de Yaoundé I.

- **Mémoires de Maîtrise et de D.E.A.**

- Aïssatou- Boussoura Garga, 2000, « Les mutations commerciales dans la région de Maroua pendant la première moitié du XX^e siècle », Mémoire de Maîtrise, Université de Yaoundé I.

- Kamougnana, S., 2002, « Les relations transfrontalières entre le Nord –Est du Nigeria et l'Extrême- Nord du Nord du Cameroun : 1922- 1981 », Mémoire de Maîtrise, Université de Ngaoundéré.

- Saïbou Issa, 1995, « Violence, conflits ethniques et problèmes de sécurité aux abords sud du lac Tchad : dimension historique », Mémoire de DEA, Université de Yaoundé I

-Abawa, D., 1980, « Le lamidat de Ngaoundéré de 1915 à 1945 », Thèse pour le Master's Degree d'histoire, Université de Yaoundé I

-Abdoul Aziz Yaouba, 1999, « Les relations transfrontalières dans la partie orientale du nord Cameroun de 1816 à 1914 », Mémoire de DEA, Université de Ngaoundéré, 1999

-Adam Mahamat, 1999, « Esclavage et servitude dans les abords sud du lac Tchad (XVIe- XXe siècles) », Mémoire de DEA, Université de Ngaoundéré.

-Babarou, 2005, « Transhumance et commerce frontalier du bétail dans les *yaérés* du logone au cours des années 1990 », Mémoire de Maîtrise d'Histoire

-Bouba Hamman, 2001, « Textiles traditionnels et modernes au Nord-Cameroun du XIX^e au XX^e siècle. Production, commercialisation et consommation » Mémoire de DEA, Université de Ngaoundéré

-Chendjou, J.J., 1979, « Economie et société bamiléké à l'époque précoloniale. Le commerce et les échanges dans la société bamiléké à la veille de la pénétration des Européens dans les hauts plateaux de l'Ouest Cameroun. Esquisse d'une genèse du dynamique commercial des Bamiléké, 1850-1917, Mémoire de maîtrise, Paris.

-Daoum, R., 1986, « L'administration coloniale au Nord du Tchad : permanences et mutations de 1920 à 1940 », Mémoire de Maîtrise d'histoire, Université d'Aix-en-provence

-Djanabou Bakary, 2005, « Le commerce frontalier féminin dans l'Extrême-Nord du Cameroun : 1960- 2000 », Mémoire de Maîtrise d'Histoire, Université de Ngaoundéré.

-Garga, Aïssatou Boussoura, 1999, « Les mutation commerciales dans la région de Maroua pendant la première moitié du XX^e siècle », Mémoire de Maîtrise, Université de Yaoundé I

-Migalbaye Moukomndibaye, 1992, « L'ancienne monnaie d'échange en pays Sara Madjkingaye : le Kul », Memoire de Licence d'histoire, Université de N'djaména

-Mouadjamou Ahmadou, 2002, « Echanges, accumulation et développement au nord Cameroun (XIX^e- XX siècles) », Mémoire de DEA, Université de Ngaoundéré.

-Ousmanou Adama, 2004, « Islam ethnicité et pouvoir au Nord- Cameroun, entre le lac Tchad et la plaine du Diamaré : 1804 – 1997 », Mémoire de Maîtrise, Université de Ngaoundéré.

-Saïbou Issa, 1994, « L'impact de la crise tchadienne sur nord Cameroun : 1979-1982 », Mémoire de Maîtrise Université de Yaoundé I.

-Tanlaka , K-L, 2005, « Kola nut trees and kola nuts in the Western Grass-fields culture : A case study of Nso(ca 1820-2004 », A post graduate dissertation(Maîtrise) in history, University of Ngaoundéré.

-Wassouni, F., 2003, « l'artisanat dans l'Extrême –Nord du Cameroun : XIXe – XXe siècles », Memoire de DEA, Université de Ngaoundéré.

- **Rapports de Licence**

-Djanabou Bakary, « La contrebande féminine des marchandises entre Banki (Nigeria) et Maroua (Cameroun),1963-2003 », Rapport de Licence,Université de Ngaoundéré.

-Mataba Yaya, 2003, « Doublé : village frontalier, village de transite », Rapport de licence, Université de Ngaoundéré.

-Tanlaka , K-L, 2004, « Kola nut trees and kola nuts in the Western Grass-fields culture : A case study of Nso », A research report in history, University of Ngaoundéré.

VI- WEBOGRAPHIE

dgirard@ican.net, Cikuru Batumike, « Femmes entrepreneurs d'Afrique : quel bilan ? ».

merz@intracen.org, BPCC, 2003, « Commerce et 'genre'. Pour les femmes d'affaires Africaines engagées dans le commerce international ».

<http://www.cosmovision.com>, « l'histoire du Bornou »,12 avril 2006.

<http://www.cosmovision.com.>, « Ouadaï ,12 avril 2006-09-06
<http://www.cosmovision.com.>, « Histoire des pays Tchadiens, 12 avril 2006-09-06
<http://www.wikipedia.org>, « Etat de l'Adamawa » 12 avril 2006
<http://www.encyclopedia.frank.org>, « Adamawa », 12 avril 2006
<http://www.afrol.com>, “adamawa Emirate”, 12 avril 2006
<http://www.voila.fr>. “Paradigme sur le marché, 28 mars 2006
<http://www.teddygoldsmith.org>, (firmes comreciale) 29 mars 2006
<http://www.valetvan.free.fr>, « geographie du Tchad », 8 juin 2006
<http://www.palissy.humana.univ-nantes.fr>, Emanuel Gregoire « le fait
economiques Haoussa », 8 juin 2006.
<http://www.tageo.com>, « N'Djamena », 9 juin 2006
<http://www.e-nigeria.net>, « BornoState », 9 juin 2006
<http://www.jstor.org>, Thomas w Northcote, « The market in Africanlaw and
custom », 18 juin 2006
<http://www.jstor.org>, B.W. Hodder, “Some coments on the origins of traditional
markets in Africa South of the Sahara” 18 juin 2006
<http://www.jstor.org>, D.H Reader, “A survery of cateries of economic activities
amongthe people of Africa “18 juin 2006
<http://www.jstor.org>, Stephen Bair, “trans-saharan Trade and the sahel: Damergre
,1930” , 18 juin 2006

DEUXIEMME PARTIE : ASPECT DEVELOPPE

**LES KANOURI, LES HAOUSSA ET LE
COMMERCE DANS LES ABORDS SUD DU
LAC TCHAD : XIXE- XXE SIECLES**

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

RESUME

Après une longue période d'économie de subsistance, l'échange complémentaire s'imposa tant par les circonstances naturelles (écologiques) que politiques. La rencontre et la cohabitation permanente entre pêcheurs, éleveurs, chasseurs et agriculteurs devint rapidement un enjeu économiques face aux sous régions d'Afrique du nord et de l'ouest à la recherche de marché. Le commerce de longue distance ne tarda pas de s'accompagner des migrations et démarcations notables des groupes ethniques Kanouri et Haoussa. Les uns pionnier par l'avantage géostratégique de leur royaume, les autres successeurs par l'habileté technique et l'art du commerce inné. Entre le XIXe et le XXe siècle, Kano et Kukawa connaîtront par conséquent un bouillonnement distingué, tant par les forces des acteurs que la dynamique des produits. L'empreinte du commerce ainsi marquée dans la sous région reste encore aujourd'hui représentée sous des formes modernes par les transactions connues entre le Bornou State nigérian, le Chari Baguirmi Tchadien et l'extrême nord camerounais.

Mots clés : échange, commerce, Kanouri, Haoussa, Kano, Kukawa, acteurs, produits, Borno State, Chari Baguirmi, extrême nord.

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

INTRODUCTION

L'idéologie, la classe sociale, la race, la religion et l'ethnie sont les principales variables de la dimension identitaire du commerce à travers le monde. Aussi capitalistes et marxistes, bourgeois et prolétaires, blancs et noirs, musulmans, chrétiens et juifs n'ont-ils pas toujours les mêmes possibilités pour déployer leurs activités.

En Afrique, la situation est tout au tant discriminatoire. Avec le genre en effet, l'ethnie et la religion sont les éléments par lesquels on identifie les types des marchés, les trajectoires des marchands, l'origine des marchandises, bref la détention des monopoles commerciaux.

Dans les abords méridionaux du Lac Tchad⁵², environs 6.169.456 habitants⁵³ de confession musulmane, chrétienne et animiste se partagent quatre grands phylums linguistiques⁵⁴ et appartiennent à une centaine de groupes ethniques différentes mis ensemble au cours des mouvements migratoires centrifuges advenus plusieurs siècles plus tôt.⁵⁵ Les conséquences d'un tel *melting pot* sont certes sociales, culturelles et sécuritaires, mais davantage économiques.

Lorsque naît le commerce de la somme des interactions des activités de production déjà existantes, quelques groupes ethniques s'en approprièrent rapidement le monopole. Ainsi, au-delà des échanges opportuns auxquels participaient agriculteurs, éleveurs et pêcheurs, il y émergea, surtout au sein des communautés kanouri et haoussa, une classe de marchands professionnels dont aujourd'hui encore, la réputation est loin d'être contestée.

En effet, une revue littéraire nous a permis de constater que P-E. Lovejoy, Gina Porter, Emmanuel Grégoire, Eldridge Mohammadou et Mouazamou

⁵² Nous nous référons ici à la sous région localisée du Borno State au Nigeria, du Chari Baguirmi au Tchad et de l'Extrême-Nord au Cameroun.

⁵³ N'Djaména: 704 200 habitants (<http://www.tageo.com>, 16 juillet 2006) ; Borno State : 2 998 256 habitants (http://www.e_nigeria.net/borno, 16 juillet 2006) ; Extrême-Nord : 2 467 000 habitants (Wassouni François, 2003 « L'artisanat dans l'Extrême-Nord du Cameroun : XIXe- XXe siècles », Mémoire de DEA d'Histoire, Université de Ngaoundéré).

⁵⁴ Djanabou Bakary, 2005, « Le commerce frontalier féminin dans l'Extrême-Nord du Cameroun : 1960- 2000 », Mémoire de Maîtrise d'Histoire, Université de Ngaoundéré.

⁵⁵ Voir à cet effet Ibrahim James, "Human mobility in the lake Chad basin", *Annals of Borno*, vol IV, 1987, pp 57- 67 et Saïbou Issa, 2001, « Violence, conflits ethniques et problèmes de sécurité aux abords sud du lac Tchad : dimension historique (XVIe- XXe siècles) », Thèse de doctorat Ph.D. d'Histoire, Université de Yaoundé I.

Ahmadou ⁵⁶ entre autres auteurs, ont écrit et publié sur le fait commercial de ces peuples, jusqu'à une date relativement récente. Cependant au-delà des mentions récurrentes faites sur la présence des Kanouri et Haoussa dans les transactions de longues distances et de grande envergure pendant le transsaharien, une série de questions est restée quant à connaître les fondements de ce mercantilisme avéré. Aussi nous importera-t-il de savoir comment les kanouri et les Haoussa sont venus au commerce, quelle est la dynamique de leurs activités, quels sont les facteurs et les stratégies de survie, de maintien, voire de prospérité ?

A- GENESE ET EXPANSION DU COMMERCE DANS LES ABORDS SUD DU LAC TCHAD

Il est difficile de parler de la genèse du commerce qui daterait du VIII^e siècle avec le transsaharien face aux sources écrites et orales dont on dispose aujourd'hui au XXI^e siècle. Par contre, il est judicieux de considérer l'ère du premier royaume constituée de notre zone d'étude comme repère chronologique dans la mesure où le processus d'institutionnalisation politique nous permet de cerner le cadre économique où s'opèrent les transactions. Ainsi, grâce aux limites des royaumes, l'on pourra aisément identifier l'échange local et l'échange de longue distance.

a- L'échange local

L'échange local est synonyme d'échanges effectués à l'intérieur de chaque entité politique souveraine du bassin du Lac Tchad.

Ce dernier abrita entre le IX^e et le XX^e siècles des royaumes, empires, principautés, vassaux ou indépendants dont le Kanem (IX^e-XIV^e siècle), le Bornou (XV^e-XIX^e siècle), le Ouaddaï (XIV^e-XX^e siècle), le Mandara(XV^e-

⁵⁶Lovejoy, P. E., 1980, *Caravans of kola. The hausa kola trade, 1700- 1900*, Ahmadu Bello University press, Zaria. Mohammadou, E., 1996, « l'empreinte du Bornou sur les foulbe de l'Adamaoua et leur langue », *Ngaoundéré-Anthropos*, Vol I, pp 90-113. Gina Porter, E., 1986, "Periodics rural markets in borno", in *Annals of Borno*, vol III, University of Maiduguri Press. Mouadjamou Ahmadou, 2002, « Echanges, accumulation et développement au nord Cameroun (XIX^e- XX siècles) », Mémoire de DEA, Université de Ngaoundéré. <http://www.palissy.humana.univ-nantes.fr>, Emanuel Gregoire « le fait économiques Haoussa », 8 juin 2006.

XIX^e siècle), le Baguirmi(XVI^e-XIX^e siècle), le Sokoto(XIX^e siècle) et l'Emirat de l'Adamawa un peu plus en retrait.

Les échanges commerciaux naissent de la vie économique générale des populations dont la survie dépend des diverses techniques de production. Agriculteurs, éleveurs, pêcheurs et chasseurs produisaient une quantité nécessaire à la satisfaction des besoins à court et à moyen terme. Lorsqu'il y avait une différence entre la quantité disponible pour la survie et celle pouvant périr à la suite du stockage dans un contexte saisonnier ou climatique inadéquat, l'échange était alors un recours important.

En effet, le séchage du poisson par exemple était très difficile, voire même impossible lorsque les pluies étaient abondantes autant que certains céréales (mil, sorgho, et fonio) perd aient de leur saveur après de très longues périodes de conservation dans les greniers. Plus encore, la notion de la faim était presque inexistante dans la mesure où les lois de protection de la nature, ni les taxes diverses n'étaient institutionnalisées au point de limiter les exploitations des eaux ou des terres.

Le troc, spontané, périodique ou saisonnier (en fonction de la nature du produit) se faisait dans les concessions où à des endroits stratégiques, dont les lieux de transbordements tel un gué, une source de rivière ou un port.⁵⁷

La logique du commerce local témoigne donc amplement de l'économie de subsistance autrefois pratiquée et à laquelle doivent aujourd'hui encore, plusieurs mœurs sociaux. C'est pourquoi l'on peut justifier l'habitude alimentaire des Mandara, Kanouri, Kotoko (...) par leur habilité à produire des céréales ou du poisson quelques siècles plutôt et la consommation en grande quantité de lait par les Arabes Choas, les Zaghawa et les Boulala du Tchad contemporain.

Cependant, la timidité du troc dans le commerce à l'intérieur des royaumes précoloniaux, la production pour consommer ou la consommation de ce qu'on a produit constituaient parfois des facteurs de misère, de disette ou de famine. La vie

⁵⁷ Brian, J. L. Berry, 1971, Géographie des marchés et du commerce en détail, Armand Colin, Paris, 191.

ainsi dépendante, le Major Denham⁵⁸, mentionne dans son récit de voyage que les Tibbous marchaient presque nus quand ils manquaient de quoi se tisser le linge à la suite d'une mauvaise récolte saisonnière de coton⁵⁹. Des situations similaires et récurrentes, notamment dans le domaine alimentaire, durent être à l'origine de « la crainte de la faim » et à l'idée de quelques formes d'épargne.

Au-delà de cette dynamique, l'essor du commerce caravanier arabe à travers le désert saharien au XIII^e siècle coïncide avec l'ère des hégémonies politiques à l'Est du Lac Tchad. Des « paléo-monnaies » émergent comme premières valeurs d'échange. C'est une situation propice et salvatrice pour des populations pour qui la lutte contre les famines était devenu plus que jamais prioritaire. On assiste dès lors à la naissance du commerce de longue distance.

b-Le commerce de longue distance

Au XIV^e siècle se constituait un royaume à l'Est du Bornou : le Ouaddaï. Au XV^e siècle c'était autour du Mandara de se constituer ; au XVI^e, c'était le Baguirmi et au XIX^e, l'Adamawa. Islamisés, les souverains de ces royaumes avaient noué des relations certes politiques et religieuses, mais surtout commerciales avec ceux du Nord qui, par là - même, fructifièrent les échanges en général.

Le commerce intra et interrégional étaient complémentaires, mais à un échelon plus vaste. Au delà des échanges entre agriculteurs, éleveurs, artisans, chasseurs et pêcheurs, les différents protagonistes étaient des hommes de différents royaumes ou de différentes régions africaines. Les rencontres se faisaient donc entre Bornouans, Baguirmiens, Ouaddaïens, Mandara, caravaniers Arabes, Nubiens, Perses, Cyrénaïques et même Européens. Chacun d'entre eux était d'un apport considérable. Tous se rassemblaient avec leurs produits spécifiques. En effet, les produits étaient liés aux habitudes ou aux cultures de ces marchands. Aussi dattes, chameaux et chevaux étaient-ils l'apanage des peuples venant du Nord, ou mieux, de la Méditerranée (Tripolitaine, Maroc, Nubie...), parce que fruits du désert et

⁵⁸ Major Denham et Clapperton, *Voyages et découvertes dans le Nord et dans la partie Centrale de l'Afrique*

⁵⁹ Ibid., p. 175.

moyen de locomotion adapté pour les longs voyages transsahariens ; *the Kanembu, with their butter and dried fish; the inhabitants of Makary with their lobes (the Koré Berné)*⁶⁰.

Plusieurs autres produits faisaient partie des échanges. Il s'agit entre autres de bétail, ânes, chèvres, moutons, esclaves, piments, gingembre, huile de palme, huile de Karité, parfums, encens, clous de girofle, bois de santal, racines odoriférantes, mil, blé, maïs, fenio (sic), manioc, arômes, légumes, oignons, condiments, articles de sellerie (brides, caparaçons, mors, frontaux, sangles, étriers, selles), armes (lances, couteaux de jet, aiguères), Calebasses, poterie, étoffes (boubous ordinaires ou brodés, petites camisoles aux parures multicolores, soie et laine jaune, grenat rouge, verte, marron, blanche et noire), coton (non égrainé, cardé, filé ou tissé en petites bandelettes), bijoux, or, ivoire, cola, etc.⁶¹

Les marchés étaient les principaux lieux d'acheminement de ces produits. Les plus en vue dans les abords du lac Tchad étaient ceux de Kuka, Ujé, Dikoa, Binder, Abéché. Chacun d'eux était distingué par la réputation des quantités et des qualités de ses produits. Aussi, celui de Ujé avait-il la réputation de fournir des esclaves, car *A husband will sell his wife or a father his child, when in want of money*⁶².

Le marché de l'Adamawa était principalement riche en arachides, beurre, sel et savon ; celui de Baguirmi en coton (*farda*)⁶³. Ces marchés étaient bien compartimentés en fonction de chaque catégorie de produits⁶⁴. Leurs valeurs dépendaient « des prix qui y étaient pratiqués, de la qualité et de la variété de produits qui y étaient présentés »⁶⁵. Les uns arrachaient la renommée aux autres pour cette question de valeur, d'accessibilité et de praticabilité des routes qui dépendaient des saisons, insurrections, rapt, pillages ou exodes divers. Ainsi,

⁶⁰ .Heinrich Barth, 1965, Travels and discoveries, North and Central Africa, centenary edition in three vol II, Franck Cassard, Co. Ltd, London, p.52.

⁶¹ Le Commandant Lenfant, 1905, La grande route du Tchad, Hachette, Paris, pp.190-192.

⁶² Heinrich Barth, 1965, p.98.

⁶³ Ibid, pp.151 et 511.

⁶⁴ Barth , Nachtigal et Le Commandant Lenfant insistent tous sur ces remarquables configurations des marchés.

⁶⁵ Aïssatou Boussoura Garga, 2000, « Les mutations commerciales dans la région de Maroua pendant la première moitié du XX^e siècle », Mémoire de Maîtrise, Université de Yaoundé I. p16.

comme le souligne le Commandant Lenfant, le fait que les Anglais aient installé un Sultan à Monghono avait conduit à l'affluence des populations d'ailleurs vers la ville et à l'extension du commerce. Aussi venaient des commerçants du Baguirmi, du Bornou, du Mandara, du Kanem et du Tchad à ce marché, au détriment de celui de Dikoa qui déclina⁶⁶. De même, la nouvelle route du Commandant Lenfant (Niger-Benoué-Kabi-Toubouri), avait rendu plus accessible le marché de Kuka.

Pour les transactions, la participation de plusieurs groupes sociaux et de plusieurs cultures avait diversifié les modalités de négoce. En effet, on avait d'une part les Européens qui venaient pour l'or, l'ivoire, les épices et surtout les esclaves avec des pacotilles et plus tard les pièces de monnaie en argent ou bronze. D'autre part, on avait les caravaniers arabes qui venaient du Maghreb pour des esclaves également, avec des cauris et de pièces de monnaie. D'un autre côté se trouvaient les populations locales avec leurs objets en fer ou argile et des bandes d'étoffe ayant valeur de monnaie. L'estimation de la valeur monnayable dépendait de la qualité, à la vue et au toucher du produit. L'adaptation de chacune de ces composantes du circuit ne fut ni difficile, ni lente, en raison de l'essor du commerce, dont la traite des esclaves noir surtout, avait rendu plus fréquent la tenue des marchés. Celui de Dikoa par exemple se tenait dorénavant tous les mercredis et celui de Kuka tous les lundis⁶⁷. Il pouvait arriver que les marchands d'ailleurs requièrent un moyen d'échange dont la valeur répondrait aux exigences de leurs milieux.

La quête des esclaves vers le Soudan par les marchands arabes du Nord et les Européens à l'Ouest multiplia les routes commerciales interrégionales, en même temps que le rayonnement local suscitait le goût de se frayer une piste de reliure.

Les routes transsahariennes reliant Mogador, Fès, Alger, Tunis, Gabès et Tripoli (pour ne citer que les villes importantes), aux cités soudanaises jouissant, au début du XIX^e siècle, d'une activité supérieure à celle des axes situés plus à l'Est⁶⁸

⁶⁶ Le commandant Lenfant, 1905, p.182.

⁶⁷ Heinrich Barth, 1965, vol II, p. 52.

⁶⁸ Elekia M'Bokolo, *L'Afrique Noire. Histoire et civilisation, XIV^e -XX^e siècles*, Tome II, Hatier, Paris, p.193.

facilitaient l'acheminement des marchandises. La prospérité des axes dépendait des villes d'attache, de leur stabilité politique et de leur rôle économique. Ainsi, un axe pouvait supplanter un autre. Du même coup, les villes jouaient un rôle important.

Entre la Méditerranée et le Soudan, Elikia M'Bokolo présente trois axes principaux : l'axe Maroc - boucle du Niger, l'axe Tripoli - Soudan et l'axe Cyrénaïque - Soudan. Ce dernier connut un essor continu en raison de leurs liens très anciens. Trois routes le caractérisaient : Tombouctou - In Salah - Ghadamès, Katsina - Kano par Agadés et Ghat ; Fezzan - lac Tchad. Sur ces trajets, les chefs prélevaient des taxes. Aux points d'attache se développaient de véritables marchés régionaux qui écoulaient dans les villages ou villes voisins, les produits de traite.

A la fin du XIX^e siècle, cet axe connut un déclin suite aux campagnes de Rabah dans les pays tchadiens qui lui faisaient perdre sa sécurité. Sur l'axe Cyrénaïque - Soudan, la route du Ouaddaï fut découverte entre 1809 et 1810⁶⁹. Cependant, trop de pillages, doublé de l'instabilité politique chronique du Ouaddaï ne la firent pas longtemps subsister.

Les pénétrations européennes vers cette sous - région d'Afrique par le Sénégal, ou mieux les pays côtiers de l'Ouest, frayèrent plusieurs autres routes de commerce. Ces routes permettaient non seulement d'écouler les esclaves (produits principaux) vers la côte pour une destination d'outre mer mais aussi d'animer les trafics entre la sous - région d'Afrique centrale et celle de l'Ouest. Ainsi entre Djenné, Tombouctou et Gao ; Katsina, Kano et Kuka ; Abéché, Dikoa et Borku, les échanges commerciaux furent très animés, même si essor et déclin se succédaient.

Le Commandant Lenfant présente ainsi les échanges au XIX^e siècle :

les commerçants des îles du Tchad, Kouri et Kanembou y venaient en pirogue avec du bétail, du natron, des dattes et du grain. Les caravanes du Baguirmi devaient y passer pour échanger les esclaves et les eunuques contre les étoffes et le sel des mines du Kavar, pays situé au Nord Nord-Est de Koukawa. Les caravanes de Sokoto et de Kano venaient y déposer leurs produits et s'y croisaient avec celle des Mandara et du Kanem chargées de dattes, laine, étoffe et natron⁷⁰.

⁶⁹ Ibid, p. 200.

⁷⁰ Le Commandant Lenfant, 1905, pp.196-197.

Ce même panorama fut présenté par plusieurs auteurs qui situent le changement, sinon les mutations profondes au début du XX^e siècle, soit la période coloniale proprement dite.

c- Le commerce et les migrations

Ailleurs, en Afrique comme dans les abords sud du Lac Tchad, la mobilité des hommes s'accompagne d'une dynamique économique pouvant retenir plus d'une attention. Les conflits ethniques, les conquêtes religieuses, les vols, raptés ou razzias, les épidémies, les conquêtes ou les résistances, les aléas climatiques et leurs corollaires, sont autant des facteurs de migration des hommes dont l'esprit de combativité est inné. Aujourd'hui, l'exode est une sorte de migration massive dont les conséquences sont autant alarmantes. Pourtant, elle reste pour ses acteurs une stratégie de survie.

Les phénomènes migratoires peuvent alors être appréhendés sur deux points fondamentaux : l'un selon lequel les populations ayant subi des pressions de l'environnement et du contexte politique se retrouvent dans l'obligation de rechercher des auspices plus cléments afin de s'assurer la paix ; l'autre selon lequel les auspices cléments déjà identifiés sont sources d'attraction. Dans un cas comme dans un autre, la dimension économique n'est point à négliger et demeure soit une conséquence soit une cause. Les changements et le commerce, que certains peuples avaient adopté comme activité principale, ont suscité des courants migratoires de caractère cyclique ou temporaire.⁷¹

En effet, avant les premiers siècles du transsaharien, les mouvements des hommes de trajectoire Nord-Sud et Est-Ouest étaient toutes centrifuges aux eaux du Lac Tchad, de ses affluents et de ses terres exondées favorables à des activités de survie. Aussi toute l'histoire du bassin pouvait-il se résumer aux mobilités sociales.⁷² Le Chari, le Logone, le Kamadugu-Yobe, le Kamadugu-Ghana, le

⁷¹Ricca Segio, 1990, *Migrations internationales en Afrique. Aspect légaux et administratifs*, L'Harmattan, Paris, p. 27.

⁷²Ibrahim James, 1987, P. 57.

Yedserman, le Ngadola, le Mbuli, le Botha, l'El furent les endroits propices. Marghi, kotoko, musgu, buduma, ngizim, manga, ngasser, koyam, mobber, marghi –putaï, bedde, nunio, mchena, gummel, musgu, buduma, gamergu, damagarin, marghi-babal, udzurwu, chamba, bata, bolewa, angas, sujra, bazza, yergam, ankwe, kanam, kaleri, tal, paï, jerto, piapum, montol, mama, ron, chip⁷³ (probablement connus ou regroupés sous d'autres appellations aujourd'hui), s'y concentraient.

A la périphérie de cet environnement évoluaient d'autres royaumes et empires (Mali, songhaï, Ghana, cités haoussa) qui avaient déjà connus des contacts culturelles et économiques avec le Nord pour qui l'islam et le commerce étaient les fondements des expéditions à l'autre bout du désert. D'où la précision de Anne J-C citée par Ibrahim James : *Immigrants desert nommads laids the fondation for the States of Kanem-Bornou, Bulala, Baguirmi and Wadaï* ⁷⁴

En fait, il se trouvait que les Etats du Maghreb avaient des institutions économiques et politiques inspirés de model religieux islamiques. Les lois et les modalités de commerce éditées par l'islam offraient un repère en cas d'éventuel litige dans les activités et seuls les situations exceptionnelles pouvaient faire l'objet de jurisprudence au sein de la communauté. Cette garantie permettait aux propagateurs de la religion, de faire d'une pierre deux coups : convertir dans la « bonne voie » l'innombrable population des confins du Désert saharien, initier des échanges commerciaux prolifiques.

Il en découle la mise en place d'un premier royaume constitué, dont le souverain, déjà musulman, s'activait dans la conversion de son peuple tout entier. Il s'agit du Kanem-Bornou, au IX^e siècle. Le souverain de ce royaume, comme ceux de Ouaddaï et du Baguirmi avaient conscience de l'enjeu de l'islam dans l'expansion de leur Etat et de leurs échanges économiques avec l'Afrique du Nord qui leur promettait soutien, amitié et ouverture. C'est ainsi que toutes les dynasties qui se succédèrent restèrent musulmanes jusqu'à l'ère de la colonisation occidentale.

⁷³Ibrahim James, 1987, P. 159.

⁷⁴ Ibid, p. 158.

Un nouveau recourt se profila ainsi à l'ouest du Lac Tchad qui jusqu'à lors, était le seul objet d'attraction. L'on pouvait désormais vivre du commerce voire s'enrichir à l'image de somptueux modes de vie maghrébins et occidentaux observés par les *mais* au cours des pèlerinages qu'ils avaient l'honneur d'effectuer. Au-delà de quelques pressions des pasteurs nomades, Boulala, Berber, Zaghawa, nouveaux migrants depuis le Niger et le Soudan à la recherche des pâturages pour leur bétail auquel ils sont culturellement attachés, des idées hégémoniques ont vu le jour.

A partir du XV^e siècles, les conquêtes se succédèrent. Celles de Idriss Alaoma et de Al Kanemi en, non seulement les plus remarquables, mais aussi celle donnant naissance aux migrations commerciales⁷⁵.

L'effervescence des Cités-Etats haoussa de kano, katsina et Zaria, conjugués à celles de Fes, Mogador et Fezzan était la source d'attraction des entités politiques naissantes en loccurence le Bornou qui, du XVI^e au XVII^e siècle sous le règne de Idriss Alaoma (1581-1617), devint incontestablement la puissance dominante. En effet,

*One the nucleus for State formation was created, the control of Eastern trans-saharan trade route: Njimi, Yao, Kufra Oasis, Farafra Oasis and El Munya on the river Nile and the central route: N'garzargama, Bilma, Murzuk and Anjila, Tripoli or cairoas terminal points became vital to the security of Kanem-Bornu*⁷⁶

Ainsi, avant le XIX^e siècle, l'expansion du royaume du Bornou dont la souveraineté commença au périmètre de kamadjugu Yobe⁷⁷ s'étend jusqu'au Niger et s'arrête par la domination haoussa à l'Ouest, les conquêtes de Rabbah à l'Est, les redoutables Sao vers le Sud⁷⁸. Cet espace conquit dans le but de consolider le contrôle des routes commerciales a fait l'objet du rayonnement du Soudan au-delà des frontières régionales et continentales. Ils s'y sont développé des villes et des marchés qui existaient préalablement et ils en ont émergé d'autres, avec l'introduction des monnaies, des unités de mesure, de réseaux et circuits

⁷⁵ Ki-Zerbo,J., 1978, Histoire de l'Afrique noire, Hatier, Paris, p. 284.

⁷⁶ Ibrahim James, 1987,P.158.

⁷⁷ Ibid, p.159.

⁷⁸ Ki-Zerbo,J., 1978, p. 155.

commerciaux, de familles marchandes, des notables royaux du commerce, des courtiers, des guides, des chefs de caravanes et même des femmes marchandes.

En, listant ce qu'il appelle *the pré-jihad markets* dans le Soudan central, Mahdi Adamu mentionne Birni Gazargamu, Agadez, Katsina, Kano, Wukari, Magami et Raban-Nupe, avant de préciser : *others such as Birnin Kebbi, Birnin-Yawuri, Nunkoro, old Oyo and Nikki grew important mainly because of the transit trade passing through them*⁷⁹

Du XVe au début du XXe siècle, Gazarmo est la capitale du Bornou après Njimi (XIVe –XVe siècles) et peu avant Kukawa (XIXe- XXe siècles) et Yerwa (XXe siècle)⁸⁰, qui ont toutes, autant qu'elle, été stratégiquement construites dans le but (d'ailleurs atteint), du développement commercial. Cette situation de l'attachement au commerce par les *Mais* se généralisa au sein de toutes les populations. Si en effet, les premiers faisaient transférer la capitale étatique dépendamment du lieu économiquement plus attrayant⁸¹, les seconds eux ont dû migrer en territoire étranger, autre que celui contrôlé par leurs souverains. Et parce que l'attraction des cités haoussa était presque irrésistible pour les marchands, on a dû retrouver, et même aujourd'hui, encore des *Ulama* kanuri à Kano et Zaria⁸².

Devenu une habitude, les migrations pour le commerce sont aujourd'hui encore, la source de l'exode massif de certains peuples, notamment les kanouri et les haoussa. L'exemple de la ville de Banki à la frontière nigériane avec le Cameroun dans le Nord-Ouest est bien parlant à ce sujet. L'on peut donc admettre, sans grand risque de se tromper, qu'environ 90% des commerçants de ce marché sont originaires des profondeurs de leur pays⁸³. Si on n'y dénombre beaucoup de Camerounais, la raison n'est pas tant l'évidence de ne pas être Nigérian et de profiter de l'essor économique de son pays, mais davantage une question d'héritage psychologique. Il ne s'agit là que du suivisme d'une mentalité selon laquelle la

⁷⁹Mahdi, A, 1979, "Distribution of trading center in central Sudan in the XVIII è centuries" in -Usman,Y.B., (ed), 1979, *Study in the history of the Sokoto caliphate*, Ahmadu Bello, university , Zaria, p. 59- 60.

⁸⁰ Wilhelm, S., « Notes on the history of Yerwa, (Maiduguri) », *Annals of Borno*, vol I, 1983, P.5.

⁸¹ Ibid., p.11.

⁸²Babagana K. Ali, "Migration and settlement of the kanuri Ulama in Kano and Zaria, C.1400- 1893 AD", in *Maiduguri journal of historical study*, vol II, n° 2, 2004.

⁸³Nos études antérieures et actuelles nous permettent de faire cette évaluation.

prospérité dans le commerce ne demande que l'endurance et une foi inébranlable en « *Allah* ». Beaucoup d'entre eux sont aussi en provenance de Kérawa, où ils s'étaient installés avant son déclin⁸⁴.

Cherchant à appréhender ce phénomène, Madawaki⁸⁵ part de l'esprit dominé par le « fatalisme musulman ». Dans cette logique, depuis l'introduction de l'Islam, les populations se soumettent à la protection divine. D'où d'ailleurs, les conquêtes et les mouvements migratoires commerciaux effrénés, quelques siècles plus tôt.

Il s'avère par conséquent difficile de dissocier le commerce, celui de longue distance et les mouvements migratoires, quand on se prête à faire une revue de la genèse du commerce dans les abords Sud du lac Tchad. Cette même logique permet d'identifier les kanouri et les haoussa, comme étant depuis toujours, les détenteurs des monopoles commerciaux.

B -LES KANOURI, PIONNIERS DU COMMERCE

Au delà du fait que tous les groupes sociaux aient échangé ou vendu un peu de leurs productions, il s'avéra que c'est au sein de la communauté kanouri que se forma une première classe de marchands. C'est à dire ceux qui consacrèrent à l'achat et la revente non plus seulement par souci de survie mais aussi dans le but de réaliser de bénéfices.

On dénombre aujourd'hui 3700000 kanouri au Nord-Est du Nigeria, 700000 au Tchad, au Cameroun et au Niger, puis une centaine de mille, ailleurs. Formant plus de 2/5 d'une population totale de plus de 3000000, cinquième groupe ethnique majoritaire dans le Nigeria contemporain après le haoussa, les Yoruba, les Ibo et Foulbé.⁸⁶ Ce peuple, d'un parler nilo-saharien auquel il doit

⁸⁴Voir Djanabou Bakary, «La contrebande féminine des marchandises entre Banki (Nigeria) et Maroua (Cameroun),1963-2003 », Rapport de Licence, Université de Ngaoundéré.

⁸⁵ Madawaki, entretien du 11 juillet 2006 à Maiduguri ;

⁸⁶ Gillou, M. et Moingeon, M., 1995, Dictionnaire universel, Hachette, Paris, p. 1114.

d'ailleurs une de ses dénominations, est l'un des groupes ethniques majeurs en Afrique de l'Ouest.⁸⁷

C'est des territoires situés le long de la rivière de Kamadugou –Yobe, qu'ils sont aborigènes depuis le XI^e siècle, sous le règne du *Mai* Hume (Ca. 1075-1090)⁸⁸ aux origines berber, dans l'espace qui était encore le Kanem. Au XIV^e siècle, sous la dynastie de Seyfawa⁸⁹, les kanouri affirmèrent leur souveraineté ethnique en cherchant à consolider leur royaume par le transfert, à plusieurs reprises de la capitale et davantage par l'élargissement des frontières et la mise en place des relations commerciales profondes de part et d'autre de l'espace occupé.

a- Modalités du commerce kanouri

La diversité nominale par laquelle on désigne les kanouri à elle seule, peut constituer l'hypothèse de leurs contacts précoces avec d'autres peuples par le biais de migrations. Si en effet les dictionnaires considèrent le vocable « kanouri » comme étant la langue parlée par les bornouans et que les Encyclopédies les prennent pour les habitants du Bornou d'autrefois, il n'en demeure pas moins que foulbé et haoussa ont d'autres raisons fondées pour désigner autrement ce peuple.

Pour les foulbe en effet, les kanouri sont encore, ou préférentiellement, dits *Sirata* ou *ko'olé*. Pour les haoussa, ce sont des *Béribéri* ou des *Barebari* en raison de la supposée origine berber de leur premier souverain. Mais, même si ces appellations sont considérées péjoratives par les kanouri eux-mêmes, il reste que ces étiquettes sont loin de leur être ôté.

Le commerce, devenue une activité de survie au sein de la communauté kanouri, c'est dire un métier, s'est formellement institutionnalisé et davantage calqué sur le model des peuples du Nord afin de tirer profit du Transsaharien. Les modalités du commerce ainsi envisagé ont dû répondre, à la fois, aux exigences de

⁸⁷ Offiong Udofia, E., 1986, "The kanuri and interest group policies in borno", in Annals of Borno, vol III, University of Maiduguri Press. P.54.

⁸⁸ Hickey, R., 1985, "People of pre-kanuri Borno", Annals of Borno,II, University of Maiduguri press, p.43.

⁸⁹ Seyfawa ou Séfuwa

l'échange interrégional qu'intra régional. Il se résumait à la pratique du troc, à l'utilisation des monnaies internationales, à la confiance basée sur l'Islam et au paiement d'éventuelles redevances coutumières.

Situé au terminus des pistes caravanières de toute provenance, les kanouri, qui ont le double avantage d'être non seulement numériquement plus nombreux que leurs voisins de l'Est, mais aussi précocement islamisés, dans un contexte où le commerce transsaharien s'organisait remarquablement, n'en souffrirent point pour s'adapter aux règles nouvelles du commerce.

Les arabes initièrent l'idée de garantie commerciale fondée sur la croyance en toute puissance à Dieu et à l'abstraction de toute éventuelle escroquerie ou recherche à outrance de bénéfice. Le Coran fut donc la base des contrats du genre prêt- remboursement, puisqu'il était difficile de trouver un autre compromis entre ces peuples, aux cultures différentes et au niveau de vie différent, séparés par le désert saharien. Se faisant, quiconque aspirait au « grand commerce », c'est à dire au commerce interrégional se devait de se convertir à l'Islam. Du même coup, le commerce devint un véritable itinéraire d'accumulation, d'où l'introduction des cauris, qui pouvaient être acceptés au delà de la région comme valeur monétaire et être thésaurisées, parce que non périssables.

L'utilisation des cauris ne raya pas du tableau économique les méthodes anciennes du commerce qui était le troc des produits en nature et l'utilisation des paléo- monnaies comme les barres de fer, les bandes d'étoffe et les plumes d'autruche. Cependant, face à l'ampleur du commerce, il resta pratiqué dans les échanges à faible échelon spatial.

Le prélèvement des taxes ne fut vraisemblablement très rigoureux dans la mesure où le souverain entretenait des relations amicales avec ceux du Nord qui leur garantissaient des invitations pour des visites de courtoisie et une sécurité routière à leur passage pour le pèlerinage à la Mecque. Plus est, les marchands caravaniers, encore hôtes des souverains se souciaient par eux- même de leur garder quelques présents en témoignage de leur relations pacifique.

L'introduction des monnaies modernes et les systèmes coloniaux harmonisèrent les modalités du commerce en milieux kanouri comme ailleurs. Mais la force des réseaux dans l'organisation du commerce fit qu'ils perdurent encore aujourd'hui.

b- Dynamique des réseaux commerciaux et des produits d'échange

Le réseau correspond à une organisation commerciale complexe qui assure une série de fonctions comme l'hébergement des marchands itinérants, le stockage des marchandises, le courtage, la transmission de l'information sur les prix, le contrôle des jeunes qui convoient les marchandises et qui effectuent les transactions⁹⁰. Dans cette logique, il implique un long processus dont la distance est vraisemblablement la plus importante. Aussi la notion de réseau apparaît- elle au cours du commerce de longue distance.

Il est difficile d'affirmer que les réseaux commerciaux kanouri présente des présentent des spécificités distinctes des autres. Mais le moins qu'on puis penser, c'est qu'ils sont, au XIXe siècle, assimilés ou dissipés dans ceux des caravaniers Arabes, avec un prolongement évident vers l'Est où se développent d'autres civilisations (Baguirmi, Ouaddaï) et vers lesquelles l'économie du Bornou est aussi retournée.

Ces réseaux commerciaux sont des coopérations économiques généralement hiérarchisées de manière à ce que l'échange, devenu recherche de bénéfice et moyen d'accumulation de grande envergure, soit plus précis, c'est à dire moins anarchique. On peut alors introduire la notion d'équité, de prix, de transaction, bref, d'entreprise.

A la tête de la hiérarchie se trouvent des marchands ayant un fond de roulement très important au point de pouvoir opérer dans le secteur des marchandises de luxe ou de quantité importante et lourde. Ces marchands sont,

⁹⁰ Agnès Lambert et Johny Egg « Commerce, réseaux et marchés. L'approvisionnement en riz en l'espace Sénégalais », Aubertin et Denis Cogneau (éds.), 1994, pp. 232.

dans le Bornou, des affiliés à la court royale et des érudits de l'Islam ; lesquelles prédispositions les rendent dignes de respect et même de pouvoir.

Comparables aux nobles de l'Occident Médiéval, ils peuvent, dépendamment de leur volonté, faire partie de la caravane qui transporte leurs produits, tout en restant moins actifs dans le marchandage. En fait, le renseignement sur les prix et le courtage relève des autres membres permanents de la caravane. Cependant, les relations familiales ne sont pas forcément mises en jeu. Aussi écrit Ki- Zerbo : « ces associations des marchands, encore plus que celles d'artisans étaient dégagées de toute référence de lignage et de parenté »⁹¹. En effet, plus on était un érudit de l'Islam, plus la cote de crédibilité était élevée et donc, il était difficile de ne pas être sollicité.

Aujourd'hui, les réseaux commerciaux ont un centre de décision et des unités de relai réparties dans l'espace en fonction des impératifs du commerce.

On pourrait comparer leur morphologie à celle des groupes constitués d'une maison mère et des filiales, si les liens unissant les divers segments n'étaient à dominance familiale ou confessionnelle⁹².

Ainsi, la pratique du commerce en réseau implique incontestablement le relais dans les activités. C'est pourquoi on distingue des marchés intermédiaires et des petits marchés sur l'ensemble du circuit.

Loin d'être impliqués dans une concurrence effrénée, les grands marchands deviennent des « internationaux » de renom autant par les marchés fréquentés que par les produits vendus. Le négoce peut donc anoblir et donner de la considération⁹³.

Les produits d'échange en milieu kanouri au début du XIXe siècle déjà, avait subit ou bénéficié de l'introduction des marchandises venant du Nord, de l'Ouest et de l'Est. C'est une évidence, vue le déploiement du commerce avec non seulement le transsaharien, mais aussi le transatlantique.

⁹¹Ki-Zerbo,J., 1978, P. 171.

⁹² Labazée, cite par Agnès Lambert et Johny Egg, p. 233.

⁹³ Djibril Tamsir Niane, 1975, Le Soudan Occidental au temps des grands empires. Xie- XVe siècles, Présence Africaine Paris, p. 192.

Tout article de vente dépendait d'une composante de la société, c'est à dire celui qui les produisait. Ainsi, les kanouri, de nature cultivateurs produisaient-ils des grains dont le mil, le sorgho, le fonio, le haricot (...) qui leur permettaient de troquer avec le poisson frais et sec des riverains comme les kotoko et le mousgoum ; le bétail abattu ou sur pied des pasteurs-nomades arabe et zaghawa. Quand vint l'ère du brassage économique que suscita la situation politique, les kanouri comme beaucoup de peuple, durent se retrouver avec de nouveaux produits de vente.

Sur l'itinéraire de leurs mouvements hégémoniques, les kanouri rencontrent des peuples variés aux cultures diversifiées. Entre le XVIe et le XVIIe siècle, on retrouve au sein des kanouri des marchands de dattes, de poisson, de noix de kola, de gomme arabique, d'encens, de beurre de karité, d'huile d'arachide, etc.

Lorsque la pénétration coloniale fut effective au début du XXe siècle, le coeur du royaume de Bornou, devenue une possession britannique bénéficia de nouvelles cultures, de nouvelles manufactures et plutard de nouvelles industries. Désormais, des firmes commerciales telles que la Niger Company, la R.W. King, permettent aux grands marchands de vendre du sel, du linge, de la farine de blé, des conserves au détriment des grains d'antan. Dans l'ensemble, cette reconversion commerciale reste un phénomène généralisé avec les systèmes coloniaux.

En effet, c'est une rupture avec le passé et une nouvelle phase de croissance du marché qui verra naître une économie moderne⁹⁴. Ceux qui devaient vivre du commerce, c'est à dire les marchands professionnels, devaient se soumettre aux nouvelles normes du commerce en se spécialisant dans ces nouvelles marchandises coloniales. Seuls ceux qui ne pouvaient s'adapter, faute de capital nécessaire en général, se retiraient dans les périphéries, où il y avait encore de l'espace pour opérer dans l'agriculture. Ceux là ne pouvaient commercer que saisonnièrement en fonction de la récolte. C'est ainsi qu'ils assurent la permanence dans les produits de vente culturels.

⁹⁴ Hopkins, A.G., 1982, *An economic history of West Africa*, Longman, Singapore, p. 124.

c - Les grands commerçants et les places commerciales : le cas de Kukawa

Il est aujourd'hui difficile de citer nommément les grands commerçants du XIX^e siècle pour la raison évidente du manque de sources crédibles, mais le moins qu'on puisse dire c'est qu'ils étaient des personnes de grande renommée, érudits en Islam et donc véritables hôtes des rois des cités dans lesquelles ils se rendaient pour leurs transactions. Proies des griots et bandits, ils sont après les rois, patriarches par le nombre d'épouses que leurs fortunes leur permettaient d'obtenir⁹⁵. En fait, conscient des biens dont ils disposent, ils n'hésitent pas souvent à convoiter et à épouser les belles femmes des contrées lointaines, admirées et jugées exotiques par les villageois. Parfois, en témoignage de l'amitié et de la confiance, les riches commerçants entre eux faisaient marier leurs enfants.

Autrefois, les grands commerçants se distinguaient par les types de marchandises vendues et les distances parcourues. En effet, moins qu'aujourd'hui, la quantité ne témoignait pas forcément de la fortune. La notion de luxe et de biens plus accrus était telle que les marchandises prises n'étaient pas l'apanage de tous. Ivoire, plumes d'autruche, poudre d'or (...) y étaient de la trame. Et parce qu'ils étaient recherchés par les peuples de la méditerranée, leur livraison était source du commerce de longue distance. Seuls les esclaves étaient la marchandise dont le nombre influençait rapidement le poids économique.

L'activité commerciale était héréditaire. C'est ainsi qu'on trouvait des familles marchandes, voire des dynasties marchandes. Dans cette logique, un marchand ou une famille marchande dépendait soit de la stabilité politique du Bornou (puisqu'en effet les éventuelles conquêtes ou guerres tribales connues s'accompagnent généralement des pillages des biens que les riches marchands disposent), soit du caractère restreint de la descendance ou de la lignée.

⁹⁵ Lors de nos entretiens avec nos informateurs commerçants, nous avons constaté que la plupart d'entre eux aspire à (si ils ne le sont pas déjà), à la polygamie.

Au cours du XX^e siècle, du moins avant la colonisation, la force ou le prestige du marchand perdurent en pays kanouri. Au-delà des familles marchandes existant toujours (à l'instar des Dérivé⁹⁶), l'un des grands marchands de la période doit son nom à la célèbre ville- marché de Banki. Maloum Modou Banki Mani, même si aujourd'hui on y pense plus beaucoup à côté des nouvelles générations composées de Alhadji Bukar Bolori (77 ans), Umar Ali, Ali Kotoko, Alhadji Ibrahim Adamu (52 ans), Alhadji Modou (70 ans), Alhadji Baba Mafoni (52 ans), Alhadji Modu Gudubani (70 ans)⁹⁷, a prêté son nom au village de Yabri par la force de son poids socio- économique⁹⁸.

De manière générale, dans la région étudiée, « les marchands kanouri ne font pas de leur fortune un secret. En effet, leurs investissements palpables (multiplication des magasins, d'usines de fabrication et de leurs succursales, des chantiers d'habitation, des masquée, des voitures...), leurs voyages en Orient et le nombre de pèlerinages à la Mecque, le nombre d'employés dans leurs réseaux, la diversité de leurs secteurs d'activités, sont autant d'éléments qui les distinguent des autres commerçants à l'exemple des Ibo. Ces derniers restent en effet relativement discrets quant à l'exhibition de leur fortune. Ils ne peinent pas à marchander d'eux même dans leurs entreprises et leurs investissements restent toujours rattachés à leurs régions d'origine. Pourtant, ils sont aussi de grands négociants qui n'hésitent pas à s'installer dans une ville commerciale pour fructifier leurs négoce, même si dans l'histoire des grandes places commerciales, ils apparaissent peu à cause de leur origine dans les profondeurs du Nigeria. Ces centres commerciaux étaient entre autres Dikoa, Monghono et Kukawa.

Encore dit Kuka, Kukawa est dans la série des quatre capitales successives du royaume Kanouri du Bornou, la dernière en date, mais la première en matière de rayonnement économique. De ce fait, il n'existe pas de récits de voyage du XIX^e siècle qui n'ait point fait mention de cette ville commerciale fondée depuis le XVII^e

⁹⁶ Entretien du 12 juillet 2006 avec Alhadji Chétima à Maiduguri.

⁹⁷ Idem.

⁹⁸ Voir Djanabou Bakary, 2004.

siècle par le *Mai* Mohamad Al- Amin Al Kanemi,⁹⁹ mais dont l'apogée sera atteint au XIXe siècle. Detruite autour de 1893/ 1894 lors des campagnes de Rabbah, puis restaurée en 1903 par Shéhou Boukar Garbei, cette cité aura toutefois perdu à tout jamais la force économique qui a valu sa renommée¹⁰⁰.

Kuka était à la fois entrepôt et centre commercial qui ravitaillait le Baguirmi, le Bauchi et l'Adamawa en produits importés de l'Afrique du Nord ; elle fournissait aussi tout le Soudan central en natron, dont la région du lac Tchad détenait l'exclusivité de la production et dont les usages multiples, comme colorant, médicament et condiment en faisaient un produit recherché¹⁰¹.

De part sa situation géostratégique, c'est-à-dire dans un gué accessible grâce à la praticabilité des routes au terminus des pistes caravanières et de part la politique économique adoptée par son souverain¹⁰², le marché de la ville qui avait lieu tous les lundi était organisé tant par sa configuration que par son fonctionnement.

En effet, malgré l'extrême diversité des produits liés aux multiples acteurs (kanouri, baguirmiens, ouaddaïens, mandaras, caravaniers arabes, nubiens, perses, cyrénaïques et même Européens), l'on pouvait aisément distinguer les espaces commerciaux propres à chacune des marchandises par une simple visite du marché. Aussi Nachtigal fait-il une description, presque aussi parlante qu'une photographie : se mouvant d'Est en Ouest, écrit-il, on pouvait distinguer l'espace de vente d'animaux sur pied (chevaux, chameaux, bœufs et ânes), ensuite, celui des ustensiles de cuisine (calebasses, paniers, pots), puis les vendeurs de peaux et des cordonniers, les travailleurs de bois avec leurs produits, ceux du fer. L'espace réservé aux chameaux est à l'écart de celui des autres animaux¹⁰³.

Au-delà de ces dispositions des marchandises spécifiques, le marché présentait aussi des secteurs ethniques qui témoignaient de la diversité culturelle observable. Ainsi,

⁹⁹Wilhelm, S., « Notes on the history of Yerwa, (Maiduguri) », *Annals of Borno*, vol I, 1983, p5.

¹⁰⁰Ibid.

¹⁰¹ Elekia M'Bokolo, pp. 193 – 201.

¹⁰² Elle consistait à libéraliser le commerce et à assurer la sécurité.

¹⁰³ Gustav Nachtigal, 1980, *Sahara and Sudan*, vol II, Villiers Publication, London, pp. 212- 214.

almost the whole of his north side is occupied by kanembu who on their charactéristides kuri cattle bring to market the products of their labour from the villages of Madumari, Kana, Binder and Berî, near the shores of Chad...to the west of these kanembu are the Manga, a noteworthy Bornu tribe living in the West of the kingdom of the river o Yoô with the produce of their industry, basket and plaited mats of inferior quality, and impure salt which they get out of the earth and vegetable ashes.¹⁰⁴

La force du marché de Kukawa dépendait par ailleurs de la qualité d'esclaves et d'eunuques qu'on y trouvait. Si donc les esclaves étaient du Bornou et que leur valeur variait selon qu'il s'agit d'un homme ou d'une femme, il n'en demeure pas moins que les eunuques eux étaient en majorité du Baguirmi et valaient des prix particulièrement plus élevés. De ce fait, *many of a mighty man of Bornu itself has not been ashamed to increase their number either with a view to immediate profit, or in order to keep them in readiness as a costly present for the Shaykh.*¹⁰⁵

La liberté accordée au commerce, l'utilisation de certaines unités de mesure et la monétarisation sont les trois variables des modalités du commerce notables du marché de Kukawa. Les cauris et les bandes de cotonnade ont précédé les dollars de Marie Thérèse. En effet, c'est à la suite de l'influence de Hadj Beshir, dignitaire important ayant été pèlerin et ayant étudié la valeur d'une monnaie établie et généralisée et acceptée dans le commerce, que les dollars de Marie Thérèse furent introduits.¹⁰⁶ Cette nouvelle monnaie facilita les transactions élargies en grandes négociations sur le marché de Kukawa, où la nécessité d'un compromis monétaire était importante au sein des différents peuples qui se côtoyaient.

C- LES HAOUSSA, NOUVEAUX MAÎTRES DU COMMERCE

Concentrés dans le nord du Nigeria contemporain, précisément entre le 13^e et le 14^e degrés de latitude nord et le 4^e et le 10^e degrés de longitude Est, les haoussa sont une population aux origines négroïdes mixtes qui s'est très vite constituée en plusieurs Etats¹⁰⁷ que sont Kano, Zaria, Rano, Biram, Gobir, Daoura et Katsina. Peuple fortement islamisé aujourd'hui, environ 20 millions vivent dans la

¹⁰⁴ Ibid, 214- 215.

¹⁰⁵ Ibid, 217.

¹⁰⁶ Ibid., 223.

¹⁰⁷ M. Smith G. « The haoussamarket in a present economy » Paul Bohannan et Georges Dalton (ed), 1965 : Market in Africa. Eight subsistence economy in transition, Anchor Beoko, New York, P. 130

zone d'étude localisée ; 4,5 millions au sud du Niger et 160000 au Nord du Cameroun¹⁰⁸. Jusqu'à la colonisation, ils étaient organisés en hiérarchie bien établie et malgré la conquête Peul qui l'assujetti entre 1084 et 1810 pour l'intégrer dans le Califat de Sokoto, leurs habitudes culturelles, ainsi que leur économie ne furent point détruites, mais plutôt adoptées.

a- Facteurs et spécificités de commerce haoussa

Dans le Nord-Est du Nigeria, le Nord-ouest du Tchad et l'Extrême-Nord du Cameroun, le commerce kanouri demeure logiquement antérieur à celui des haoussa par le fait de l'éloignement de leurs grandes cités historiques. Mais aujourd'hui (et cela est le résultat d'un processus), il est difficile de percevoir cette antériorité de kanouri, tellement la diaspora haoussa est vaste et essentiellement économique. Si donc le fait est tout aussi étonnant, la question reste à savoir ce qui caractérise fait la force économique de ce peuple.

Comme l'écrit M. G. Smith *There is no myth dealing with the origin of market [in Haussaland]*¹⁰⁹. Ce qu'on sait, c'est que *It was Dagaci who made the market of kalarka in kano city during the reign of Abdullahi Burja (1438-1452), several decades after Islam had been introduced. Dagaci was an immigrants noble from Bornu and it is not clear whither this was the first market at Kanu or merely anew one*¹¹⁰.

Toujours est-il que le pays haoussa est au coeur de la zone Nord du Soudan où sévit le climat du même nom. Les pluies faibles et concentrées entre les mois de mai et septembre¹¹¹ varient entre 35 et 40 mm/an. Dans ces conditions, il s'avère difficile de survivre d'une économie de subsistance caractérisée par l'agriculture, l'élevage et la pêche. Aussi peut-on admettre que la pluviométrie est un facteur écologique naturel qui poussa les populations haoussa à se verser massivement dans le commerce une fois, les contacts établis avec les caravaniers arabes.

¹⁰⁸ Gillou M, Moingeon, 1996, p.558.

¹⁰⁹ M. Smith G. 1965, p.136.

¹¹⁰ Ibid, pp.135-136.

¹¹¹ Ibid, p.132.

Idéalement situés aux abords des routes du commerce transsaharien, les Haoussa se sont initiés dès le IXe siècle, à l'expertise et aux réglementations du commerce arabe. Islamisés pour en bénéficier davantage, ils ont prospéré, puis créé des villes et des cités états. Chacune de ces cités états étaient divisées en petites unités territoriales que la plus importante se chargea de contrôler. Cela permettait à la cité mère d'être approvisionnée en vivre avec la contrepartie évidente d'une sécurité frontalière. Ainsi soudés les liens culturels, familiaux et commerciaux, ces cités ont dû, non seulement résister à l'hégémonie du Kanem- Bornou à l'est, mais davantage fructifier le commerce avec la Méditerranée, pour qui elles étaient un réel enjeu géostratégique.

De cette dernière (la méditerranée), les Haoussa ont appris et maîtrisé les rouages du commerce notamment par la référence de l'islam, la pratique des longues expéditions, l'endurance et la sociabilité individuelle. Aux XIVe et XVe siècles ces modalités les conduisent vers l'apogée, une classe de grands marchands de longue distance y émergea et l'artisanat se déploya.

Tannage, teinture, tissage et sculpture étaient autant d'activité artisanale que les haoussa, désormais amoureux du commerce salvateur d'un contexte climatique peu clément, adoptèrent pour résister à une éventuelle pénurie de marchandise. Peu complexés¹¹² et profitant de la diversité culturelle qui les entourait, ils apprennent à adopter leurs productions à la demande extérieure du marché afin de maximiser les capacités de vente. Ainsi, conscients de la faiblesse des marchés chez les peuples pasteurs nomades comme les peuls et les touaregs, les haoussa accommodaient leurs marchandises tant par l'aspect physique (couleur, dimension, matière) que par les prix afin de leur être destiné. C'est une technique commerciale que Marguerite Dupire appelle le *well-known comercial opportunism*¹¹³.

Au delà de ce facteur lié à l'art de s'adapter ou d'adapter les biens destinés à la vente, la linguistique reste aussi l'art des plus remarquables. En effet, la langue

¹¹² Falmat, entretien du 14 juillet 2006 à Maiduguri.

¹¹³ Dupire M, 1965, p.94.

haoussa est relativement facile à apprendre¹¹⁴. Encore parlée au Bénin, au Togo et au Burkina-Faso, elle est pour le Nigeria contemporain la langue véhiculaire et beaucoup d'acteurs économiques, *la lingua franca*, c'est-à-dire du négoce. Dans le champ lexical haoussa du commerce, il est difficile de retrouver des mots empruntés ou inadéquats pour une désignation quelconque. De la quarantaine d'opérateurs économiques (grands et petits /hommes et femmes), que nos recherches (vielles 03 ans) nous ont permis de côtoyer, la totalité a, au moins une capacité de comprendre le dialecte, sinon de la parler. Cela est un atout culturel qui fait que les haoussa semblent aujourd'hui dominer le petit commerce ou le commerce de détail, partout où ils se trouvent.

L'échange de détail et ambulant dit *Talla*¹¹⁵ est vulgairement majestueusement réputé être l'apanage des haoussa. Il obéit à la logique selon laquelle la revente détaillée et ambulante est le moment du marché où le dialogue intervient au cours du marchandage entre le vendeur et l'acheteur. Etre ou connaître le haoussa reste de ce fait un atout : être investi par l'art de commencer son héritage culturel, c'est-à-dire la patience et l'endurance.

Par ailleurs, le fait commercial haoussa présentait des spécificités notoires de part son organisation. En effet, la chefferie, le champ de prière et le marché étaient d'avance inséparables. Les chefs protégeaient le commerce de longue distance en fortifiant les points d'attaches qui n'étaient d'ailleurs reconnus que lorsqu'un marché (aussi petit et périphérique soit-il) y émergeait¹¹⁶. Plus est, à la mise en place d'un marché, des marabouts locaux auxquels étaient reconnues des prières exaucées faisaient des vœux spéciaux pour demander sa prospérité¹¹⁷. Dès lors, il ne restait plus qu'à répartir les différents pouvoirs sur la place commerciale.

Les responsabilités déléguées étaient multiples, mais les plus connues étaient le : *magajin kaasouwa* qui est le responsable du marché et donc du village, le *sarkin pawa*, chef de bouchers, le *sarkin awo*, responsable des céréales, le *sarkin zango*

¹¹⁴ Nos informateurs pensent que c'est la raison pour laquelle elle domine le kanouri.

¹¹⁵ Voir pour amples connaissances sur la notion du Talla, Mouadjamo Amadou, 2002.

¹¹⁶Smith, M.G., 1965, P, 139

¹¹⁷ Ibid. p.140.

responsable des caravanes, le *sarkin Dilaali* chef des forgerons ... ceci étant, le commerce était à la fois règlementé et sécurisé, d'où la notion de réseau.

b- Dynamique des réseaux marchands et des produits de vente

Le commerce haoussa était moins local que de longue distance au XIX^e siècle. Métissés ou assimilés avec les peuls nomades et les missionnaires de l'islam, traitant avec des marchandises spécifiées, ils s'étaient par conséquent destinés aux voyages commerciaux. De ce fait, les réseaux partaient du responsable en charge du secteur d'activité dans lequel le commerçant s'investissait vers les négociants (grands, moyens, petits) des contrées voisines à savoir le Fezzan, le Bornou et l'Adamawa.

La dynamique des réseaux et des produits était fondamentalement indissociable. En effet, au delà des opérations de commerce effectuées sur les marchés locaux avec les produits en majorité artisanaux, les marchands haoussa connus par les travaux de Paul E Lovejoy étaient de grands traitants de l'or, des esclaves et des noix de kola¹¹⁸. Aussi entre les propriétaires des plantations de kola, les négociants et les chefs Ashantis et Bornouans, au XIX^e siècle, les relations diplomatiques étaient – elles sur fond économique. Pour le cas de l'or et des esclaves les organisations étaient similaires. C'était des produits prestigieux qui déterminaient la nature des relations royales avant la colonisation.

Par ailleurs, le lien avec la clientèle jouait un rôle considérable chez les commerçants haoussa. Cette dernière loyale par définition n'était pas suspectée d'abus de confiance. Aussi le marchand pouvait-il confier des marchandises précieuses à un émissaire¹¹⁹ et tisser par le même biais d'autres formes de réseaux commerciaux, ni filiaux, ni hiérarchique comme ceux mettant en collaboration les grossistes et les détaillants.

¹¹⁸ Lovejoy, P.180.

¹¹⁹ Maquet J, « Haoussa », 1970, *Encyclopedia Universalis*, vol 8, p.243.

L'avènement des firmes commerciales offre une nouvelle configuration aux réseaux et aux produits haoussa, désormais dépendants des pratiques modernes calqués sur les modèles européens et adaptés à l'industrialisation.

On note en outre que seuls ces haoussa métissés par les peuls font partie des grands négociants de l'heure dans les abords sud du Lac Tchad. Cependant, les non métissés semblent plus nombreux et dominants au sein de la classe des détaillants ambulants, et leurs produits sont restés permanemment de l'artisanat.

Au delà de toute cette dynamique, la force économique haoussa est largement perceptible de part le rayonnement de ses Cités- Etats.

c- Les places commerciales : le cas de Kano

En pays haoussa, toutes les Cités-Etats ont été les places commerciales stratégiques pour le commerce transsaharien. Kano, aujourd'hui, Etat du même nom au Nigeria a bénéficié de sa situation éloignée du Mali et carrefour entre le Nord, l'Ouest et l'Est pour assurer une permanence économique. Mahdi Adamu souligne que: *While katsina dominated the commerce coming into haoussa land from the East (Borno); the North (sabara); and from the West (the Gwanja markets) Kano coordinated the haoussa commerce with south up to the Benue valley*¹²⁰

L'intense activité commerciale ainsi notée dans la ville de Kano avait deux directions : celles de l'importation et de l'exportation. De la ville partaient le coton graine, les chevaux, les oignons, quelques épices (*daddama*) et les esclaves vers les zones confluentes de la Bénoué. ; du marché de Magami, elle importait les produits européens et du fer. Du milieu de la vallée de la Bénoué, provenait du sel.

Kano par ailleurs, comme toutes les cités haoussa accueillent à la fois des marchands et des missionnaires de l'islam. La religion, quoique attachée de quelques cultes animistes faisant avec le commerce, partie des habitudes sociales et de la politique. Par conséquent,

¹²⁰ Mahdi Adamu, 1979, pp.69-70.

it is possible since the government had vested interest in the commerce passing through the town, as exercised through office of the sharking turrawa, that Somme of the resident merchants were involved in the political chaos, and like their counter pants who took part in Kano civil wars of the 1890's they left the town when the faction they supported left¹²¹.

Cette situation ternissant quelque peu la renommée économique de Kano amènent certains auteurs à voir en elle plus une ville religieuse qu'un réel centre économique.

CONCLUSION

A partir du XI^e siècle, l'on pouvait effectivement parler du commerce kanouri, grâce à la constitution du royaume du Bornou. Celui-ci était la source de la souveraineté ethnique kanouri dont les *Mais* s'étaient convertis à l'Islam afin de parfaire les relations économiques avec l'Afrique du Nord.

Dans les interactions locales, les populations s'échangeaient simplement leurs surproductions saisonnières par soucis de complémentarité. Par la suite, les négociants de longues distances émergèrent. Ils se constituèrent en réseaux, copièrent les modalités commerciales méditerranéennes et adoptèrent de nouvelles marchandises, puis de nouvelles monnaies. Les réseaux, les familles, les circuits marchands, ainsi que les places commerciales institutionnalisèrent les échanges. Au XIX^e siècle, le marché de Kukawa devint, de part sa configuration et son caractère multiculturel, celui qui fit la force du pays kanouri.

A l'Est de cette souveraineté se trouvait une autre civilisation, celle des haoussa connus pour leurs grandes négociations du kola dès le XVIII^e siècle. Ils ont bénéficié de leur situation géostratégique sur les routes principales du commerce pour fructifier leur commerce. Artistes et endurants, leurs marchandises ne se limitèrent pas seulement aux productions agricoles, mais intégraient aussi celles de l'artisanat, voire de l'industrie. D'où les échanges permanents observés dans la ville de Kano au XIX^e siècle.

¹²¹ Mahdi Adamu, 1979, P. 71.

Dans les abords Sud du lac Tchad, les kanouri se présentent comme étant les pionniers du commerce. Ils se sont rapidement introduits dans cette activité dès lors que les liens s'étaient établis avec les commerçants caravaniers arabes. Toutefois, leurs produits n'ont pas connu de véritables mutations. Si ils s'étaient diversifiés, c'était plus par l'introduction des marchandises du Maghreb que par leur propre dynamique.

En effet, au-delà des esclaves et des eunuques qu'ils se procuraient au Baguirmi, des montures et des dattes dont ils se chargeaient d'assurer le relais aux arabes, du poisson que les kotoko leurs proposaient, les kanouri peu artisans, sont restés attachés à leurs productions céréalières. Par contre, les haoussa se sont très vite distingués dans le commerce non seulement à cause de leur situation géostratégique au carrefour de la rencontre entre les commerçants du Nord, du Sud, de l'Est et de l'Ouest, mais aussi à cause de la diversité de leurs marchandises relativement à leurs capacités artisanales.

Les routes du kola haoussa se prolongèrent jusqu'au Sud, dans l'Emirat de l'Adamawa. La diaspora ainsi suscitée renforça leur goût commercial face aux kanouri. Par leur endurance et la maîtrise des arts, ils déstabilisèrent les commerçants rencontrés à leur passage.

Au XXe siècle, la colonisation sonna le glas à cette nouvelle donne commerciale en fragmentant les royaumes, les routes commerciales, les familles et les réseaux marchands tout en stoppant l'avancée de l'Islam. Depuis, dans les abords méridionaux du lac Tchad, le commerce s'est quelque peu restauré.

Mais si les kanouri semblent à nouveau prédominants dans la sous région localisée, trois raisons peuvent être la cause. D'abord le fait qu'ils aient été numériquement plus nombreux que les autres peuples, qu'ils aient « kanourisé » les populations rencontrés lors des grandes conquêtes du *Mai* Idriss Alaoma. Ensuite, parce que le Borno State que nous étudions a été leur foyer de peuplement. En fin, il s'est avéré que les kanouri en poursuivant les routes du kola ne se sont rebasés

qu'au terminus des régions conquises par Modibo Adama, guerrier propagateur de l'Islam.

Somme toute, une problématique nouvelle se dégage de cette dimension identitaire ou ethnique du commerce étudiée : celle du métissage. En général, les interactions politiques, religieuses ou économiques connues de l'histoire ont pour conséquence le brassage culturel. Aussi des études biographiques envisagées au sein des marchands kanouri et haoussa répertoriés nous permettront-elles d'appréhender avec beaucoup de précisions, leurs origines éventuellement confuses.

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE